

# TABLE DES MATIÈRES

## Table des matières

|  |          |
|--|----------|
| <b>RÉINVESTISSEMENT DU QUÉBEC EN ÉDUCATION.....</b>  | <b>3</b> |
| ASSÉ : Un réinvestissement, pas n'importe comment ! - Mercredi, 9 août 2006 • ASSÉ.....  | 3        |
| LE DEVOIR : 1ère page : Québec annonce le réinvestissement de 320 millions en éducation postsecondaire - Mieux que rien, disent les universités : Le ministre Fournier tient des propos qui sèment de l'inquiétude - Édition du mercredi 9 août 2006 ..... | 3        |
| LA PRESSE : ÉDUCATION POSTSECONDAIRE : Un cadeau inattendu de 320 millions - Le mercredi 09 août 2006.....   | 4        |
| LE SOLEIL : Cégeps et universités recevront 320 M\$ - Mercredi 09 août 2006.....   | 5        |
| JOURNAL DE MONTRÉAL : Éducation : Investissement : Trop peu, trop tard, jugent les étudiants - Mercredi 09 août 2006.....  | 6        |
| MÉTRO : Québec débloque 320 M\$ pour les cégeps et les universités - Mercredi 09 août 2006.....  | 6        |
| 24 HEURES : COUVERTURE : Pluie de millions en éducation - 320 millions \$ pour l'éducation postsecondaire - Mercredi 09 août 2006.....   | 7        |
| THE GLOBE AND MAIL: Charest moves fast on college funding\$320-million plan unveiled - POSTED AT 8:33 AM EDT ON 09/08/06 .....   | 7        |
| THE GAZETTE: Education minister says boost in funding will total \$320 million - Premier's statement fleshed out: Universities cautiously welcome new cash, but say deficits will continue to grow - Wednesday, August 09, 2006.....                       | 8        |
| CNW : Réaction de la FECQ à l'annonce du Ministre Fournier - Mardi 08 août 2006, à 17 h 58.....  | 9        |
| CNW : Réaction de la FEUQ à l'annonce du ministre Fournier : Enfin un peu d'argent dans les universités ! - Mardi 08 août 2006, à 17 h 58.....   | 9        |
| RADIO-CANADA / POLITIQUE : Éducation : Fournier annonce 320 millions - Mise à jour le mardi 8 août 2006 à 17 h 07.....   | 9        |
| LCN : Éducation : Québec investira 320M\$ dans l'éducation postsecondaire - Mise à jour: 08/08/2006 16:0510 CREPUQ : Réaction de la CREPUQ à la déclaration du Premier ministre du Québec : Un signal important et encourageant - Mardi 08 août 2006.....  | 11       |
| LE DEVOIR : Éditorial : De quoi se réjouir ?, par Josée Boileau - Édition du mardi 8 août 2006 .....   | 12       |
| LE DEVOIR : 1ère page : Québec réinvestira en éducation postsecondaire - Les diplômés au Québec «sont moins bien préparés» que dans le reste du Canada - Édition du mardi 8 août 2006 .....  | 12       |
| LA PRESSE : 1ère page : ÉDUCATION POSTSECONDAIRE : L'argent arrivera plus tôt que prévu - Le mardi 08 août 2006.....   | 13       |
| LE SOLEIL : Réinvestissement en éducation : Boisclair accuse Charest d'opportunisme - Mardi 08 août 2006.....  | 14       |
| LE SOLEIL : Éditorial : Rodage électoral, par Jean-Marc Salvet - Mardi 08 août 2006.....   | 14       |
| JOURNAL DE MONTRÉAL : Réinvestissement en éducation : Boisclair rabroue Charest : Il accuse le premier ministre de constamment changer ses priorités - Mardi 08 août 2006.....   | 15       |
| JOURNAL DE MONTRÉAL : Une facture de 240 millions \$ : Les fédérations étudiantes méfiantes - Mardi 08 août 2006.....  | 15       |
| MÉTRO : Jean Charest a des priorités changeantes, dit André Boisclair - Mardi 08 août 2006.....  | 16       |
| 24 HEURES :Les cégeps ont besoin de 245 M\$ - Investissement en éducation : Boisclair n'y croit pas - Mardi 08 août 2006.....  | 16       |
| THE GAZETTE: Editorial: Premier singing for his supper - Tuesday, August 08, 2006.....   | 16       |
| THE GAZETTE: Universities hail new cash: even though no figure spelled out: "It should have started two years ago" / College see "light at the end of the tunnel" - Tuesday, August 8, 2006.....   | 17       |
| RADIO-CANADA / POLITIQUE : Éducation : Boisclair critique Charest - Mise à jour le lundi 7 août 2006 à 17 h 21.....  | 17       |
| LCN : Éducation post-secondaire : L'engagement de Charest accueilli avec réserve - Mise à jour: 07/08/2006 17:19.....  | 18       |
| FÉDÉRATION DES CÉGEPS : La Fédération des cégeps se réjouit du réinvestissement dans les cégeps annoncé par le premier ministre du Québec- Lundi 0-7 août 2006.....  | 18       |
| LE DEVOIR: 1ère page: Charest renonce à attendre Ottawa : Annonce budgétaire surprise: Québec s'engage à réinvestir seul en éducation postsecondaire - Édition du lundi 7 août 2006 .....  | 19       |
| LA PRESSE : Une priorité « absolue » de Jean Charest : de l'Argent frais pour les cégeps et les universités - Lundi 07 août 2006.....  | 20       |
| LE SOLEIL : 1ère page : Université et cégeps : Québec débloque des fonds - Lundi 07 août 2006.....   | 21       |
| LE SOLEIL : Universités et collèges : Québec donne le feu vert aux dépenses dès septembre - Lundi 07 août 2006.....  | 22       |

|  |           |
|--|-----------|
| JOURNAL DE MONTRÉAL : Éducation : on fera sans le fédéral – Lundi 07 août 2006.....  | 23        |
| MÉTRO: Financement des établissements post-secondaires: Charest promet de régler la note – Lundi 07 août 2006.....   | 24        |
| 24 HEURES : Sans attendre Ottawa, Québec réinvestira dans les collèges et universités – Lundi 07 août 2006 .....   | 24        |
| THE GLOBE AND MAIL: Charest talks tough on education funding – Mnday, August 7, 2006.....  | 25        |
| THE GAZETTE: Post-secondary funding can't wait for feds, Charest says – Education to get boost – Monday, August 07, 2006.....  | 26        |
| RADIO CANADA / POLITIQUE : Éducation : Charest sort ses billets - Mise à jour le dimanche 06 août 2006 à 15 h 46.....  | 27        |
| CYBERPRESSE : SANS ATTENDRE OTTAWA : Québec réinvestira dans les collèges et universités - Le dimanche 06 août 2006.....   | 27        |
| CNW : Réaction de la FEUQ et de la FECQ à l'annonce d'un éventuel investissement en éducation postsecondaire – Dimnache 06 août 2006, à 14 h 29.....                     | 28        |
| <b>DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ.....</b>   | <b>29</b> |
| MÉTRO – ÉDUCATION : Débat : Est-il temps de dégel les droits de scolarité ? : Pour, par Simon Béguin – Contre, par Christian Bélair – Mardi 08 août 2006.....            | 29        |
| CYBERPRESSE : DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ : La FEUQ s'en prend à Mario Dumont - Le samedi 05 août 2006.....   | 29        |
| CNW : Réaction de la FEUQ aux propos de Mario Dumont – Samedi 05 août 2006, à 12h 00.....  | 29        |
| ASSÉ : Mythes du dégel des frais de scolarité - Mercredi, 2 août 2006.....   | 30        |
| LCN : Frais de scolarité : Les jeunes libéraux tiennent au dégel - Mise à jour: 31/07/2006 20:12.....  | 31        |
| CYBERPRESSE : Les jeunes libéraux tiennent au dégel des frais de scolarité - Le lundi 31 juil 2006.....  | 31        |
| CNW : Les Jeunes Libéraux manquent d'imagination! - Réaction de la FECQ aux propos de Simon Bégin – Mardi 1er août 2006, à 15h25.....                                    | 31        |
| CNW : Les jeunes libéraux laissent tomber la jeunesse québécoise – Mardi 1er août, à 11h12.....  | 32        |
| 24 HEURES : Les jeunes libéraux réclament le dégel des frais de scolarité – Mardi 1er août 2006.....   | 32        |
| COMMISSION JEUNESSE DU PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC : La saison du dégel, Par Simon Bégin, Président de la Commission-Jeunesse du Parti libéral du Québec - 12 juin 2006..... | 33        |
| <b>TRANSFERT FÉDÉRAUX EN ÉDUCATION.....</b>  | <b>34</b> |
| MÉTRO : CAHIER ÉDUCATION : Associations étudiantes : 4,9 G \$ en jeu – Mardi 1er août 2006.....  | 34        |
| <b>DIVERS.....</b>   | <b>35</b> |
| MÉTRO-ÉDUCATION : Les grands oubliés du système d'éducation : les garçons – Mardi 08 août 2006.....  | 35        |

# RÉINVESTISSEMENT DU QUÉBEC EN ÉDUCATION

**ASSÉ : Un réinvestissement, pas n'importe comment ! - Mercredi, 9 août 2006 • ASSÉ**

Montréal, le 9 août 2006 - Le gouvernement a annoncé cette fin de semaine un réinvestissement en éducation post-secondaire, chiffrant les sommes à 80 millions pour les cégeps et 240 millions pour les universités, le tout réparti sur trois ans. L'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ) crie depuis maintenant déjà plus de 5 ans qu'un réinvestissement massif s'impose, d'autant plus que les montants à combler s'alourdissent alors que les années passent.

Malgré cette annonce ministérielle, elle laisse pourtant craindre le pire : les sommes investies pourront-elles améliorer l'accessibilité et la qualité de l'éducation sans le faire au détriment des autres services sociaux ? Jaouad Laaroussi, secrétaire aux affaires académiques collégiales, déclare : « Au cégep, les nouvelles stratégies de développement régional constituées par les passerelles DEP-DEC, malgré le financement qu'elles procurent, ne font qu'alourdir leur sort ». Il ne suffit pas d'injecter de l'argent dans le système d'éducation, il faut avant tout y laisser transparaître une vision sociale et durable. Pourtant, l'argent du gouvernement ne sert, dans ce cas précis comme dans les politiques du gouvernement québécois des années '90, qu'à accélérer sa mise en marché.

Aux politiques de soumission aux lois du marché, l'ASSÉ propose une éducation post-secondaire accessible, gratuite et financée publiquement, où les entreprises privées ont leur place, mais uniquement par leur

participation à l'impôt. Si le gouvernement veut faire participer les compagnies à l'éducation, qu'il se décide à enrayer les évasions fiscales. Elles doivent cesser de rendre dépendants, et concurrents, les cégeps et universités de la province en justifiant un désengagement de l'État.

Embauche de personnels qualifiés, agrandissement des collections dans les bibliothèques étudiantes, valorisation de la formation universelle au collégial et de la recherche fondamentale sont autant d'exemples où le gouvernement se doit d'intervenir dès maintenant. Il reste maintenant à savoir quels besoins ces 320 millions combleront. Éponger la dette des différents établissements n'améliorera en rien l'accessibilité des études et la qualité de l'enseignement. Surtout, une éventuelle augmentation des frais de scolarité pour financer cette somme ne ferait qu'aggraver la situation. L'ASSÉ compte bien rappeler cette année l'importance de la gratuité des études post-secondaires. La mobilisation pour un réel réinvestissement massif en éducation tombe plus qu'à point : le gouvernement doit comprendre que l'éducation est en crise, 320 millions sur trois ans n'y changeront rien.

- 30 -

Contact : Jaouad Laaroussi, porte-parole et secrétaire aux affaires académiques collégiales de l'ASSÉ sera disponible toute la journée pour répondre aux questions. Bureau de l'ASSÉ : (514) 390-0110.

**LE DEVOIR : 1<sup>ère</sup> page : Québec annonce le réinvestissement de 320 millions en éducation postsecondaire - Mieux que rien, disent les universités : Le ministre Fournier tient des propos qui sèment de l'inquiétude - Édition *du mercredi 9 août 2006***

## **Antoine Robitaille**

Québec -- C'est finalement 320 millions de dollars qui seront réinvestis dans l'éducation postsecondaire dans les trois prochaines années, ce qui comble une petite partie -- environ le quart -- du chemin qui sépare le Québec de la moyenne canadienne.

Le chiffre, qui vient préciser l'annonce d'un «réinvestissement» effectuée par le premier ministre dimanche, a été révélé plus tôt que prévu, hier, par le ministre Jean-Marc Fournier. Les intervenants du milieu postsecondaire ont quelque peu été surpris puisque dimanche MM. Fournier et Charest avaient affirmé qu'ils prendraient quelques semaines avant de préciser la teneur du réinvestissement.

Les universités obtiendront donc 240 millions de dollars d'ici l'année 2008-09, soit 90 millions en 2006-07, 90 millions en 2007-08 et 60 millions en 2008-09. Quant aux cégeps, ils recevront 30 millions en 2006-07, 30 millions en 2007-08 et 20 millions en 2008-09.

Le ministre Fournier s'est dit fier de pouvoir réaliser un engagement électoral grâce à la «gestion serrée» qui a permis de «dégager des marges». En 2003, en effet, le Parti libéral avait promis qu'il consacrerait 240 millions en cinq ans à l'enseignement supérieur. M. Fournier n'a pas précisé quand l'argent serait versé aux établissements, mais a tenu à dire que ceux-ci le recevraient avant la fin de l'année financière : «Ça peut être avant ou après le budget du printemps 2007. Chose certaine, ce sera dans l'année en cours.» Il rencontrera au cours des prochaines semaines les gestionnaires du milieu postsecondaire pour discuter avec eux des modalités selon lesquelles le réinvestissement se fera.

Sans cette réinjection de deniers publics, les universités auraient toutes été déficitaires cette année, comme elles l'ont annoncé en juin. Leur déficit accumulé est de 290 millions de dollars, auxquels se seraient ajoutés cette année une centaine de millions. N'étant pas autorisés à faire des déficits, les cégeps, eux, ont un surplus de

38,8 millions de dollars. Néanmoins, la Fédération des cégeps réclame une réinjection de 245 millions.

Sur un ton pré-électoral, Jean-Marc Fournier a souligné au crayon gras que le gouvernement Charest avait davantage investi en éducation en trois ans que le gouvernement du Parti québécois en deux mandats. Il s'est ainsi indigné des accusations d'«improvisation» lancées par le chef péquiste André Boisclair, a traité ce dernier de «jaloux» et lui a réclamé des «excuses». Affirmant que le gouvernement libéral se consacrait à «relever l'éducation», il a lancé : «On n'a pas commencé ça dimanche !»

M. Fournier a aussi insisté sur le fait que Québec «devance les transferts fédéraux». En fait, le gouvernement réclame d'Ottawa depuis près de deux ans -- notamment par le truchement du Conseil de la fédération -- un rehaussement de 4,9 milliards de dollars des transferts en matière d'étude postsecondaire. Hier, le ministre s'est montré extrêmement confiant d'obtenir de l'argent du fédéral à court ou à moyen terme (dans le cadre de cette négociation sur les 4,9 milliards de dollars ou non), bien qu'il n'ait pas précisé ses attentes : «On a des attentes d'argent fédéraux [sic].» Il a expliqué que Québec se «remboursera» une fois qu'Ottawa aura transmis ces sommes. Le scénario du réinvestissement dans la santé en 2004 se reproduirait : Québec avait consacré des sommes d'argent avant la fin des négociations et par la suite s'était «remboursé» à même les crédits fédéraux.

L'argent supplémentaire à venir ravit les intervenants du domaine, même si les montants s'avèrent bien inférieurs à ceux qu'ils réclament sur la place publique depuis quelque deux ans. «On peut dire qu'il reste 315 millions d'écart», a commencé par dire le président de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ), Roch Denis, hier. Ce dernier rappelait que, selon une étude conjointe de l'organisme

et du ministère, on dépense dans le reste du Canada 375 millions de plus par année en moyenne qu'au Québec pour la formation universitaire. «Même si l'on constate que l'écart est très grand, on ne peut quand même pas reprocher à quelqu'un de faire un effort, surtout dans la bonne direction. Je me réjouis donc sincèrement de ce signal, qu'il faut voir comme un premier pas», a dit M. Denis.

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchar, considère l'annonce comme une «très bonne nouvelle». Si les «prorata sont respectés», les sommes à venir permettront très probablement de «régler totalement le déficit d'exercice de [son] université», soit 7,1 millions de dollars. «Au lieu d'être en dessous de l'eau, on est au ras de l'eau», a-t-il commenté. Le danger serait selon lui de «s'arrêter là». M. Béchar s'inquiétait hier, dans nos pages, de l'effet du sous-financement sur la qualité de l'enseignement postsecondaire au Québec par rapport au reste du pays. Des propos que le ministre Fournier a tenu à contester hier, estimant que les universités québécoises offraient une aussi bonne formation que dans le reste du Canada.

#### **Inquiétude**

Enfin, lorsque M. Fournier a évoqué l'idée de se «rembourser» à même les sommes à venir du fédéral, il a suscité des préoccupations dans le monde postsecondaire. On craint en effet que le gouvernement ne considère les sommes annoncées comme une simple «avance», en attendant l'argent d'Ottawa. Plusieurs ont confié hier que le ministre devra leur donner des précisions à ce sujet et devra les assurer que l'argent d'un éventuel règlement sur les transferts fédéraux dans le domaine postsecondaire n'échoirait pas ailleurs. Mais en fin de journée hier, l'attachée de presse du ministre Fournier, Marie-Claude Lavigne, a tenu à les rassurer : «Ce n'est pas de l'argent conditionnel, c'est de l'argent coulé dans le béton.»

---

## **LA PRESSE : ÉDUCATION POSTSECONDAIRE : Un cadeau inattendu de 320 millions - Le mercredi 09 août 2006**

---

[Tommy Chouinard](#) et [Marie Allard](#)

Québec distribuera 320 millions de dollars supplémentaires aux universités et aux cégeps au cours des trois prochaines années. Mais ce cadeau, inattendu, reste insuffisant pour combler le sous-financement du réseau postsecondaire.

Les universités, qui crient famine depuis des années, se taillent la part du lion avec 240 millions de dollars. Elles recevront 90 millions cette année, la même somme en 2007-2008, puis 60 millions en 2008-2009.

Les cégeps toucheront quant à eux 80 millions de dollars, c'est-à-dire 30 millions cette année, 30 autres millions en 2007-2008 et 20 millions en 2008-2009.

«Nous respectons notre engagement électoral», s'est félicité Jean-Marc Fournier en conférence de presse, hier. Il venait tout juste de quitter une réunion du Conseil des ministres au cours de laquelle la décision avait été entérinée.

Lors des dernières élections générales, le Parti libéral avait promis de verser 240 millions aux universités et

80 millions aux cégeps sur une période de cinq ans, à compter de 2004-2005. «Le réinvestissement a tardé, c'est vrai. On n'avait pas les moyens. Maintenant, on est prêts à aller de l'avant», a expliqué Jean-Marc Fournier. Les universités et les cégeps commenceront à toucher les premiers millions au cours de l'année scolaire. L'argent frais permettra de financer les établissements au-delà de la croissance des coûts de système, c'est-à-dire l'augmentation annuelle automatique des dépenses. Québec a décidé d'ouvrir ses goussets avant même d'avoir conclu une entente avec Ottawa sur la hausse des transferts fédéraux. «Ce n'est pas parce que nous n'attendons pas Ottawa que nous allons laisser tomber les démarches de négociation. On s'attend à recevoir de l'argent du gouvernement fédéral», a affirmé M. Fournier.

Le ministre a dit «devancer» le versement de l'argent provenant d'Ottawa. Ainsi, le gouvernement Charest utilisera la hausse des transferts fédéraux d'abord pour «se rembourser» les millions qu'il a annoncés hier,

comme l'a précisé M. Fournier. «On fait comme dans le dossier de la santé.»

Or, en 2004, Québec avait soulevé l'ire du réseau de la santé en détournant à d'autres fins 502 millions qu'il venait de recevoir du fédéral pour l'année en cours. Il s'était défendu en plaçant que cette somme avait déjà été investie dans le réseau sans attendre une entente avec Ottawa.

L'investissement annoncé hier n'est pas conditionnel à la conclusion d'une entente avec le fédéral, a précisé l'attachée de presse de M. Fournier, Marie-Claude Lavigne. Mais le ministre a été moins clair à ce sujet en conférence de presse.

Le réseau de l'éducation n'avait pas été prévenu d'une injection de fonds avant le discours de Jean Charest dimanche. Qui plus est, Québec semble avoir précipité l'annonce d'hier, puisqu'il ne devait chiffrer son investissement que dans les «prochaines semaines», comme l'avait dit le premier ministre ce week-end.

Jean-Marc Fournier nie que son annonce soit improvisée. «Ça fait longtemps qu'on est là-dessus.»

Le ministre a décoché quelques flèches à l'endroit du chef du Parti québécois, André Boisclair, qui accuse le gouvernement d'opportunisme. «Il est jaloux de nos actions. Il devrait plutôt être gêné des actions de son parti quand il était au pouvoir. Il devrait s'excuser», a-t-il lancé, soulignant que le PQ a augmenté le budget des universités de 100 millions de dollars en neuf ans.

Le réseau de l'éducation, qui ne s'attendait pas à cette annonce, en est toutefois plutôt satisfait. «C'est positif, dans le sens qu'il s'agit du premier pas sur la route du réinvestissement, a dit Roch Denis, recteur de l'UQAM et président de la Conférence des recteurs et principaux du Québec (CREPUQ). Il y a encore beaucoup d'efforts collectifs à faire.» Les universités québécoises touchent 375 millions par an de moins que la moyenne canadienne, selon une étude du ministère de l'Éducation et de la CREPUQ. L'annonce d'hier est loin de combler cet écart, a rappelé M. Denis. Les universités québécoises ont un déficit cumulé de 300 millions de dollars.

La Fédération des cégeps fait le même constat. «C'est une bonne nouvelle, mais on est encore loin du compte», a affirmé son président Gaëtan Boucher. Les cégeps se plaignent d'un sous-financement annuel de 245 millions.

Le critique péquiste en matière d'éducation, Camil Bouchard, reproche d'ailleurs aux libéraux de ne répondre qu'en partie aux besoins. «C'est une manoeuvre électorale», a-t-il lancé. «C'est enfin un peu d'argent pour les universités avant la rentrée scolaire, a conclu Christian Bélair, le nouveau président de la Fédération étudiante universitaire du Québec. Mais ça ne règle pas tout le problème. M. Fournier a parlé de poursuivre la pression sur le fédéral, et nous aussi allons continuer le travail.»

## LE SOLEIL : Cégeps et universités recevront 320 M\$ - Mercredi 09 août 2006

# Cégeps et universités recevront 320 M\$

**Daphnée Dion-Viens**  
ddviens@lesoleil.com

**Le gouvernement Charest, qui devait annoncer au cours des prochaines semaines la hauteur du réinvestissement annoncé en éducation postsecondaire, a finalement tranché hier : cégeps et universités recevront 320 millions \$ supplémentaires en trois ans.**

Le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a annoncé un financement de 240 millions \$ pour le réseau universitaire et de 80 millions \$ pour le réseau collégial, à partir de cette année et jusqu'en 2008-2009 (voir tableau).

«De cette façon, nous respectons nos engagements électoraux», a affirmé le ministre Fournier en point de presse.

Le gouvernement compte sur une entente avec Ottawa pour financer ce réinvestissement : «Nous devançons les transferts fédéraux, mais ce n'est pas parce que nous n'attendons plus rien d'Ottawa (...) La bataille n'est pas termi-

née», a ajouté M. Fournier, en précisant que l'argent sera versé, peu importe l'issue des discussions avec Ottawa.

### RÉACTIONS

Les sommes annoncées sont perçues comme un «premier pas dans la bonne direction» par plusieurs acteurs du milieu de l'éducation.

Les universités québécoises, qui orientent au sous-financement depuis des années, réclament 375 millions \$ annuellement. De son côté, le réseau collégial estime ses besoins à 245 millions \$ chaque année.

«C'est un premier signal positif sur la longue route qu'il nous reste à parcourir», a indiqué Roch Denis, recteur de l'UQAM et président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ).

Même son de cloche de la part de Pierre Moreau, président de l'Université du Québec, et de Claude Godbout, vice-recteur de l'Université Laval.

«Nous allons pouvoir revenir à un budget équilibré pour l'année qui vient», a indiqué M. Godbout.

L'Université Laval prévoyait un budget déficitaire de 8,8 millions \$ en 2006-2007.

### ENCORE UN DÉFICIT

Les 90 millions \$ consentis à l'ensemble du réseau universitaire cette année ne parviendront toutefois pas à éponger en entier le déficit prévu d'environ 100 millions \$.

«Tous les yeux sont maintenant tournés vers Ottawa», a indiqué le président de la Fédération des cégeps, Gaëtan Boucher. Une position partagée par les fédérations étudiantes universitaires et collégiales.

Les provinces réclament du fédéral une hausse du financement de l'éducation postsecondaire de 4,9 milliards \$ pour revenir au niveau des transferts fédéraux de 1994-1995.

En point de presse, M. Fournier a refusé d'associer cette annonce à un contexte préélectoral. Il n'a toutefois pas manqué d'écorcher le chef péquiste au passage.

André Boisclair devrait «être gêné de leur inaction (des péquistes) du temps qu'ils étaient au pouvoir. Il devrait s'excuser», a-t-il indiqué.

Le porte-parole péquiste en matière d'éducation, Camil Vachon, a répliqué par voie de communi-

qué en dénonçant l'«opportunisme» et l'«improvisation» du gouvernement Charest.

| Investissement en éducation (en millions)                           |           |           |           |            |
|---|-----------|-----------|-----------|------------|
| UNIVERSITÉS   |           |           |           |            |
| Type  | 2006-2007 | 2007-2008 | 2008-2009 | Total      |
| Récurrent   | 60        | 60        | 60        | <b>240</b> |
| Non récurrent   | 30        | 30        | —         |            |
| <b>Total</b>  | <b>90</b> | <b>90</b> | <b>60</b> |            |
| Le déficit accumulé du réseau universitaire est de 290 millions \$. |           |           |           |            |
| CÉGEPS  |           |           |           |            |
| Type  | 2006-2007 | 2007-2008 | 2008-2009 | Total      |
| Récurrent   | 20        | 20        | 20        | <b>80</b>  |
| Non récurrent   | 10        | 10        | —         |            |
| <b>Total</b>  | <b>30</b> | <b>30</b> | <b>20</b> |            |
| Le réseau collégial a accumulé un surplus de 38,8 millions \$.      |           |           |           |            |
| Source : ministère de l'Éducation du Québec — INFOGRAPHIE LE SOLEIL |           |           |           |            |



ÉDUCATION | INVESTISSEMENT

## Trop peu et trop tard, jugent les étudiants

L'éducation postsecondaire qui crie famine a eu droit hier à un cadeau de 320 millions de dollars pour la prochaine rentrée scolaire, dont 80 millions serviront à renflouer les coffres des cégeps.

JEAN-PHILIPPE PINEAULT

Le Journal de Montréal

la santé et l'éducation», a indiqué lors d'un point de presse le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Jean-Marc Fournier.

**La campagne électorale approche**

L'annonce d'un investissement de 320 millions dans l'éducation postsecondaire a reçu un accueil tiède des étudiants. Trop peu et trop tard, jugent-ils.

«C'est un peu d'argent qui arrive pour la rentrée, mais c'est en bas de la demande des universités, qui s'élève à au moins 375 millions», a martelé Christian Bélaïr, président de la Fédération universitaire étudiante du Québec (FEUQ).

Ce dernier trouve d'ailleurs très curieux que l'annonce survienne en fin de mandat. «Je trouve que ça coïncide étrangement avec des rumeurs de campagne électorale», fait-il remarquer.

À la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), on est aussi insatisfait du montant annoncé. «On s'attendait à plus. Les besoins sont là», a indiqué Étienne Hudon-Gagnon.

jpineaault@journalmtl.com

Comme l'avancait *Le Journal de Montréal* hier, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a finalement annoncé un investissement de 240 millions dans le réseau universitaire.

Les universités recevront un chèque de 90 millions dès cette année, 90 millions l'an prochain et 60 millions pour l'année scolaire 2008-2009.

Les cégeps recevront aussi leur part du gâteau, avec un investissement de 80 millions. Les établissements collégiaux toucheront 30 millions cette année, 30 millions l'an prochain et un autre 20 millions l'année suivante.

« Nous respectons nos engagements électoraux. Cela démontre nos priorités, qui sont

MÉTRO : Québec débloque 320 M\$ pour les cégeps et les universités – Mercredi 09 août 2006

## Québec débloque 320 M\$ pour les cégeps et universités

Le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a finalement chiffré les nouveaux investissements dans l'éducation postsecondaire hier.

Une somme de 240 M\$ ira aux universités – soit 90 M\$ dès cette année, 90 M\$ l'an prochain et 60 M\$ pour l'année scolaire 2008-2009. Quant aux cégeps, ils toucheront 80 M\$ additionnels en trois ans – soit 30 M\$ cette année, la même somme l'an prochain et 20 M\$ en 2008-2009.

«Nous respectons nos engagements électoraux», s'est vanté le ministre Fournier en dévoilant ce plan financier. «Cela démontre nos priorités, qui sont la santé et l'éducation.» L'annonce s'est faite au moment où les négocia-

**Nous avançons les transferts fédéraux, mais ce n'est pas parce que nous allons laisser tomber les démarches avec Ottawa.**

JEAN-MARC FOURNIER, ministre québécois de l'Éducation



tions avec le gouvernement fédéral sur le financement de l'enseignement postsecondaire sont loin d'être terminées.

Le ministre Fournier s'est néanmoins dit optimiste quant à l'issue de ces négociations.

«Nous avançons les transferts fédéraux, mais ce n'est pas parce que nous allons laisser tomber les démarches avec Ottawa, a-

tit-il dit. Il y a urgence d'agir pour Ottawa.»

**Bien loin des requêtes**

On est loin également de combler les demandes des universités, qui réclamaient 375 M\$ supplémentaires par année, et de celles des cégeps, qui exigeaient 240 M\$ de plus annuellement.

La nouvelle réjouit néanmoins le monde universitaire. «Cela va nous permettre en gros de passer l'année. C'est un premier pas important», a réagi le président de l'Université du Québec, Pierre Moreau.

Ce dernier a rappelé que l'annonce gouvernementale ne réglait pas pour autant les problèmes financiers des universités. Ces dernières sont aux prises avec un déficit accumulé global de 290 M\$, qui gonflera à 400 M\$ au cours de la présente année scolaire. **PC**

## 320 millions \$ pour l'éducation postsecondaire

**24** Cégeps et universités se partageront 320 millions \$ supplémentaires d'ici les trois prochaines années, a confirmé hier le ministre québécois de l'Éducation, Jean-Marc Fournier.

«Des discussions se poursuivent entre Ottawa et Québec pour les transferts fédéraux.»

Ces dépenses promises pendant la dernière campagne électorale couvrent trois années budgétaires incluant celle qui est en cours.

Les universités québécoises vont recevoir 240 millions \$ en trois versements soit 90 millions \$ cette année, 90 M \$ l'an prochain et 60 M \$ en 2008-2009.

Les cégeps encaisseront quant à eux 90 millions \$ d'ici 2008-2009, soit 30 millions \$ dès cette année, 30 M \$ l'année suivante et 20 M \$ pour le dernier exercice.

«Nous avons décidé de



- photo Archives

Des sommes supplémentaires qui seront bien accueillies pour l'enseignement postsecondaire.

devancer les transferts fédéraux en provenance d'Ottawa, a indiqué le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier. (JCG)

### ► NATIONAL

#### Pluie de millions en éducation

Les cégeps et universités se partageront une cagnotte de 320 M\$ au cours des trois prochaines années. P.6



## THE GLOBE AND MAIL: Charest moves fast on college funding\$320-million plan unveiled - POSTED AT 8:33 AM EDT ON 09/08/06

RHEAL SEGUIN

From Wednesday's Globe and Mail

QUEBEC — Quebec's under-funded universities and colleges will receive a financial boost as Premier Jean Charest's government announced yesterday \$320-million in additional funding for post-secondary education over the next three years.

The announcement is part of Mr. Charest's pre-election promise this week to immediately begin addressing urgent needs in the province's post-secondary education system.

The amount was unveiled only 48 hours after the Premier said Quebec would reinvest alone in universities and colleges rather than wait for a new post-secondary education funding deal with Ottawa expected this fall.

Education Minister Jean-Marc Fournier said yesterday he is confident Prime Minister Stephen Harper will increase funding for post-secondary education as a result of the current federal-provincial negotiations to solve the fiscal imbalance between Ottawa and the provinces.

"We know that from the last federal budget that some amounts are supposed to come. We've got to negotiate with them and we still have discussions. But we know the money will be there," Mr. Fournier said.

Starting in September, universities and colleges will receive \$120-million in new funding in each of the next two years and \$80-million in the final year. The funding could be increased, Mr. Fournier said, depending on how much the province receives from Ottawa.

The Education Minister stopped short of speculating on how much money he expected to wrestle away from the federal government for post-secondary education in the coming months.

"Things have evolved. First they said no and then it was maybe. Then in the last budget they said they will move ahead with some things and propose things in the fall while looking to a long-term approach. So it's looking better," Mr. Fournier said.

Strapped with a \$290-million accumulated deficit, Quebec universities have also urged Ottawa to increase funding while demanding that the province lift the freeze on tuition fees.

"It is a step in the right direction that will give us some comfort as we face a difficult situation," said Laval University vice-rector Claude Godbout yesterday, noting that his institution has faced an annual shortfall of \$11-million over the past six years.

"It is high time that this inequitable situation be resolved," he said.

The Parti Québécois accused the government of improvising solutions with money it doesn't have. The party's education critic, Camil Bouchard, said the amounts barely cover 10 per cent of the province's post-secondary education needs, claiming that colleges and universities would need at least \$620-million a year to adequately meet their needs.

The cash injection was unveiled just as the Quebec Liberal Party begins preparation for a general election perhaps as early as this fall.

The party announced yesterday that nomination meetings would be held in a dozen ridings over the next three months. Mr. Charest, whose government was elected in April of 2003, is weighing his options over the timing of the next election.

Earlier this summer, he met privately with small groups of Liberal caucus members to gauge whether they believed they could be re-elected this fall.

Some MNA's told him to wait until next spring, while others expressed confidence that the Liberals could easily defeat the Parti Québécois in light of voter hesitations over PQ Leader André Boisclair's leadership.

Mr. Boisclair is expected to easily win next Monday's by-election in the Montreal riding of Pointe-aux-Trembles, paving the way for a face-to-face confrontation with Mr. Charest in the National Assembly this fall.

Yesterday's announcement is being perceived in PQ circles as part of the government's pre-election strategy.

---

**THE GAZETTE: Education minister says boost in funding will total \$320 million – Premier's statement fleshed out: Universities cautiously welcome new cash, but say deficits will continue to grow – Wednesday, August 09, 2006**

---

# Education minister says boost in funding will total \$320 million

## PREMIER'S STATEMENT FLESHED OUT

### Universities cautiously welcome new cash, but say deficits will continue to grow

CANADIAN PRESS

QUEBEC – The Quebec government is giving its universities and colleges \$320 million in additional funding over the next three years, Education Minister Jean-Marc Fournier says.

Elaborating on a declaration made Sunday by Premier Jean Charest, Fournier said universities will receive \$240 million, beginning with \$90 million this school year, \$90 million next year, and \$60 million in the 2008-2009 school year.

Colleges will share \$80 million, starting with \$30 million this school year, \$30 million the following year, and \$20 million in 2008-2009.

"We are respecting our electoral promises," Fournier said. "This shows that education, like health, is a priority for us."

Speaking Sunday at a meeting

of the Quebec Liberal Party's youth wing, Charest had vowed to boost post-secondary funding, even as Quebec is negotiating with Ottawa over a boost in federal funding for that purpose.

Fournier said he's optimistic about the outcome of those talks. "It's urgent that Ottawa act," he said.

The newly announced cash falls far short of the \$375 million in added funds that Quebec's universities say they need annually. Colleges have been asking for \$240 million more a year.

The news was cautiously well-received by university officials.

"This will basically help us get through the year. It's an important first step," said Université du Québec president Pierre Moreau.

But Moreau noted the money doesn't fully solve the problems of the province's cash-strapped

universities, which have a total accumulated deficit of \$290 million. That deficit is expected to balloon to \$400 million this school year.

The president of the Quebec Federation of University Students (FEUQ) expressed relief at the prospect of new funding, but noted that the Liberal Party promised the \$240 million to universities during the election campaign three years ago.

"We wonder why the Charest

*"This shows that education, like health, is a priority for us."*

MINISTER JEAN-MARC FOURNIER

government waited ... to fulfill a campaign promise made in 2003 and go ahead with these investments," said Christian Bélair.

He, too, noted the money isn't sufficient to meet the needs expressed by the province's universities.

The situation is better for colleges, which have a collective surplus of \$38.8 million, accord-

ing to Ministry of Education figures.

With a provincial election possibly only months away, the Parti Québécois has been accusing the Liberal government of neglecting the education sector.

But Fournier rejected PQ leader André Boisclair's accusation that the new funding is government by improvisation.

The minister said the money announced yesterday corresponds to the promises his party made during the election campaign.

When in power, the PQ increased its university budget by only \$100 million in nine years, while the Liberals have boosted theirs by \$535 million in this mandate, Fournier said.

But PQ education critic Camil Bouchard said the government is announcing money it doesn't have. "This is a political seduction operation and opportunistic electioneering," he said.

Bouchard said the funds meet only 13 per cent of the collective needs of the universities and CEGEPs, adding that the \$90 million earmarked for this year doesn't even cover the projected deficit of \$100 million.

---

**CNW : Réaction de la FECQ à l'annonce du Ministre Fournier – Mardi 08 août 2006, à 17 h 58**

---

MONTREAL, le 8 août /CNW Telbec/ - La Fédération Etudiante Collégiale du Québec est mitigée par rapport à l'annonce du ministre Fournier. Bien que la FECQ salue l'initiative du gouvernement d'investir de l'argent neuf dans le réseau collégial, elle trouve nettement insuffisantes les sommes accordées pour l'éducation post-secondaire au Québec.

Le dernier montant admis du sous-financement collégial est de 245 millions, or un investissement de 80 millions sur trois ans ne peut aucunement combler ce trou béant dans la qualité de l'éducation. Etienne Hudon-Gagnon, président de la FECQ, réagit devant cette offre : "Les sommes annoncées aideront certainement le réseau des cégeps, mais elles ne permettront pas à celui-ci de sortir de l'impasse dans lequel il se trouve. Les cégeps doivent disposer des marges de manoeuvre nécessaires à l'accomplissement de leur mission."

Le sous-financement de l'éducation post-secondaire étant chronique et s'agrandissant continuellement, un investissement de 80 millions équivaut à mettre un

pansement sur une jambe fracturée. Une fois la période d'investissement de trois ans terminée, le pansement sera enlevé, et la blessure aura empiré.

La FECQ dénonce la répartition inégale des sommes allouées. En effet les attributions budgétaires pour l'éducation post-secondaire avoisine 60 % pour le réseau universitaire et 40 % pour le réseau collégial, et elle ne voit pas pourquoi cette constante serait modifiée, comme c'est le cas avec 25 % alloué au réseau collégial. "Bien que nous reconnaissons l'initiative du Gouvernement Charest, qui n'attend pas les transferts du fédéral, le montant alloué est, et nous le répétons, nettement insuffisant." rajoute M. Hudon-Gagnon. Il renchérit en disant que le Gouvernement devrait maintenant se concentrer sur l'octroi des transferts fédéraux.

**Renseignements:** François Laliberté-Auger, vice-président, FECQ, bureau : (514) 396-3320, cellulaire : (514) 554-0576

---

**CNW : Réaction de la FEUQ à l'annonce du ministre Fournier : Enfin un peu d'argent dans les universités ! – Mardi 08 août 2006, à 17 h 58**

---

MONTREAL, le 8 août /CNW Telbec/ - La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) accueille avec soulagement l'annonce faite aujourd'hui par le ministre de l'Éducation, des Loisirs et des Sports, M. Jean-Marc Fournier, mais se demande pourquoi avoir attendu deux ans.

A cet effet, M. Charest avait promis lors de la dernière campagne électorale d'investir dans les universités 240 millions sur 5 ans. L'arrivée de nouvelles sommes permettra enfin aux universités québécoises de souffler un peu - surtout que la rentrée scolaire approche à grands pas.

"On se demande pourquoi le gouvernement a attendu trois ans avant de remplir sa promesse électorale de 2003, et d'aller de l'avant avec ces investissements. Cette annonce coïncide drôlement avec l'arrivée prochaine d'élections provinciales..." estime Christian Bélair, président de la FEUQ.

Toutefois, ces sommes ne combleront pas la totalité des besoins de nos universités, évalués à 375 millions par année lors de la dernière Commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités en 2004.

Sur le front fédéral

De plus, M. Fournier a réitéré sa volonté de poursuivre les travaux avec l'ensemble des partenaires du milieu de l'éducation du Québec afin d'obtenir une augmentation des transferts fédéraux pour l'éducation postsecondaire. Par conséquent, la FEUQ souhaite qu'une entente soit rapidement conclue avec le gouvernement fédéral et que ces sommes soient additionnelles aux investissements annoncés aujourd'hui.

"M. Fournier a fait référence à plusieurs reprises à l'entente sur la santé conclue il y a deux ans avec le fédéral. On espère que dans le dossier de l'éducation, le gouvernement assumera ses responsabilités jusqu'à la fin et que, des sommes à venir, il ne soustraira pas celles annoncées aujourd'hui," conclut M. Bélair.

Depuis plus de 15 ans, la FEUQ représente les étudiantes et les étudiants universitaires du Québec. Composée de 18 associations membres et forte de plus de 140 000 membres, la FEUQ est le plus important groupe jeune au Québec.

[www.feuq.qc.ca](http://www.feuq.qc.ca)

**Renseignements:** Véronique Martel, attachée de presse, FEUQ, cellulaire : (514) 668-7764

---

**RADIO-CANADA / POLITIQUE : Éducation : Fournier annonce 320 millions - Mise à jour le mardi 8 août 2006 à 17 h 07**

---

Audio et Vidéo

<http://www.radiocanada.ca/nouvelles/Politique/2006/08/08/001-Fournier-education-invest.shtml>

Josée Thibeault nous parle de l'annonce gouvernementale.

Le ministre de l'Éducation du Québec, Jean-Marc Fournier, annonce des investissements de 320 millions

de dollars d'argent frais dans les systèmes d'éducation collégiale et universitaire.

Cet engagement a été formulé par le premier ministre Charest en fin de semaine, lors du congrès de la commission jeunesse.

---



Ces dépenses promises pendant la dernière campagne électorale couvrent donc trois années budgétaires incluant celle qui est en cours.

Les universités québécoises recevront 240 millions en trois tranches. Elles toucheront 90 millions dès cette année, 90 autres l'année prochaine et 60 millions en 2008-2009.

Les cégeps encaisseront quant à eux 90 millions d'ici 2008-2009, soit 30 millions dès cette année, 30 autres l'année prochaine et 20 millions pour le dernier exercice. Le ministre Fournier a indiqué que, pour financer son investissement, Québec a décidé de devancer les transferts fédéraux provenant d'Ottawa, comme il l'avait fait pour la santé.

M. Fournier a rappelé que des discussions étaient en cours avec le gouvernement canadien au sujet de ces transferts et il croit pouvoir obtenir les sommes pressenties.

Plus tôt dans la journée, le ministre des Relations intergouvernementales, Benoît Pelletier, a affirmé que la décision de Québec d'investir dans l'éducation postsecondaire n'allait pas nuire aux négociations avec Ottawa. Selon lui, le fédéral ne se servira pas de la décision de Québec pour limiter le montant de sa réclamation.

Des réactions mitigées

L'annonce du gouvernement Charest a été bien reçue par le milieu universitaire. « Cela va nous permettre en gros de passer l'année. C'est un premier pas important », a affirmé le président de l'Université du Québec, Pierre Moreau.

Il a cependant souligné que l'injection de la nouvelle somme ne réglerait pas pour autant les problèmes financiers des universités, aux prises avec un déficit accumulé global de 290 millions de dollars, incluant la présente année scolaire. La situation financière des cégeps est meilleure, avec un surplus accumulé de quelque 38,8 millions de dollars, selon le ministère de l'Éducation.

Même son de cloche de la part de Roch Denis, recteur de l'UQAM et président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec: « nous devons nous en réjouir, mais ça doit être considéré aussi comme un premier pas ».

La réaction a été négative au Parti québécois. Le député de Vachon et porte-parole péquiste en matière d'éducation, Camil Bouchard, a soulevé le fait que le gouvernement annonçait de l'argent qu'il n'a pas encore.

« C'est une opération politique de séduction et de l'opportunisme électoral », a-t-il indiqué, ajoutant que la somme annoncée ne correspond qu'à 13 % des besoins formulés par les universités et les cégeps.

---

### **LCN : Éducation : Québec investira 320M\$ dans l'éducation postsecondaire - Mise à jour: 08/08/2006 16:05**

---

Québec investira 320 M\$ en trois ans dans l'éducation postsecondaire.

C'est ce qu'a annoncé mardi après-midi le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier.

Environ 120 M\$ seront injectés dès cette année, soit 90 M\$ dans les universités et 30 M\$ dans les cégeps du Québec.

Le ministre Fournier a tenu à rappeler qu'il s'agissait d'une promesse électorale.

Son gouvernement préfère aller de l'avant avant même d'obtenir un accord à ce sujet avec Ottawa.

Québec est convaincu que le gouvernement fédéral injectera des fonds en éducation postsecondaire.

---

# CREPUQ : Réaction de la CREPUQ à la déclaration du Premier ministre du Québec : Un signal important et encourageant – Mardi 08 août 2006

---



## communiqué

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

### RÉACTION DE LA CREPUQ À LA DÉCLARATION DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC : UN SIGNAL IMPORTANT ET ENCOURAGEANT

**Montréal, le 8 août 2006** – Les universités se réjouissent de la décision que vient d'annoncer le premier ministre du Québec, monsieur Charest, de procéder, dès cette année, à un réinvestissement dans l'enseignement postsecondaire. Depuis plusieurs mois, la CREPUQ n'a eu de cesse de demander ce réinvestissement et les chefs d'établissements universitaires sont heureux de constater que leur appel et ceux de la communauté commencent à être entendus.

« Au-delà de la bouffée d'oxygène que ces sommes additionnelles – dont le niveau et les modalités restent toutefois à préciser – apporteront aux finances universitaires, cette décision envoie un signal important de la volonté du gouvernement d'amorcer un virage en faveur d'un réinvestissement assurant à nos établissements les moyens d'accomplir leur mission », de déclarer monsieur Roch Denis, président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec et recteur de l'UQAM.

Comme la déclaration du premier ministre Charest le rappelle, il importe aussi que le fédéral assume pleinement sa part du financement de l'enseignement postsecondaire dans le respect des prérogatives provinciales en éducation. Depuis plus d'un an, les universités appuient, et continueront de le faire, les efforts que déploient le premier ministre Charest et le ministre Fournier pour que ce dossier trouve une solution satisfaisante à court terme.

Le sous-financement chronique de nos universités est une question qui met en cause l'avenir même de la société québécoise. Il en va de la capacité des établissements de se mesurer, aux plans de la quantité et de la qualité des offres de formation et de la capacité de recherche et d'innovation, aux sociétés avec lesquelles le Québec est en relation. Il importe donc de garder le cap sur cet objectif ultime, afin que le Québec puisse continuer de disposer d'un système universitaire qui soit à la hauteur de ses ambitions.

« Les chefs d'établissement universitaire interprètent la décision du premier ministre Charest comme un signe positif de la volonté du gouvernement du Québec d'aller dans cette direction. La communauté universitaire se réjouit de ce pas en avant, tout en réitérant son engagement pour qu'intervienne le plus tôt possible un règlement avec le fédéral sur les transferts au titre de l'enseignement postsecondaire », de conclure monsieur Denis.

- 30 -

**Pour information :**  
Jacques Bordéleau  
Directeur général  
(514) 288-8524

---

## LE DEVOIR : Éditorial : De quoi se réjouir ?, par Josée Boileau - Édition du mardi 8 août 2006

---

Les réseaux universitaire et collégial québécois sont-ils à ce point assoiffés d'argent pour être aussi ravis de l'engagement pris dimanche par le premier ministre Jean Charest d'investir dans l'éducation postsecondaire? Ils ont évidemment intérêt à ne pas faire la fine bouche, eux qui crient famine depuis si longtemps, mais on les aurait cru plus prudents devant cette nouvelle promesse qui s'ajoute à tant d'autres.

Le premier ministre Charest a décidément pris goût à l'idée de profiter du congrès de l'aile jeunesse de son parti pour lancer l'automne politique, alors que le Québec est encore en vacances. Mais s'il avait suscité la colère des employés de l'État l'an dernier, cette fois il a mis les dirigeants de l'éducation dans sa petite poche. Il lui a suffi pour ce faire d'annoncer un réinvestissement inespéré dans les cégeps et les universités.

Le montant reste inconnu, sa provenance aussi, et son versement n'aura pas lieu avant mai ou juin 2007, mais hier les applaudissements fusaient. Heureusement qu'il y avait la CSN pour se montrer sceptique, sinon on aurait pu croire que les déficits que connaissent cette année toutes les universités venaient d'être effacés d'un coup de baguette magique.

Car la CSN a raison de se montrer «perplexe». Outre le flou de l'annonce, le gouvernement libéral n'en est pas à ses premières promesses financières en cette matière. Il s'agissait même d'un engagement-phare de son programme électoral de 2003 : le sous-financement des universités étant inacceptable, le Parti libéral s'engageait à leur verser 240 millions \$ entre 2004 et 2009. Et il ne s'agissait là que d'une première phase !

Les universités n'ont toujours pas vu la couleur de cet argent. Même le dernier budget libéral, en mars, ne laissait pas entrevoir l'ombre d'un réinvestissement. Et voilà que quelques millions viennent d'apparaître dans les caisses de l'État. Espérons qu'il ne s'agit pas d'un tour de passe-passe consistant à abolir les pénalités imposées aux universités déficitaires, et que celles-ci dénonçaient avec vigueur le mois dernier.

Il faut de fait être méfiant tant on a du mal au Québec à prendre le problème du financement de l'éducation à bras-le-corps. Tous les ordres d'enseignement en sont victimes, mais

le postsecondaire est particulièrement affecté par ce manque d'action. Pourtant, qu'est-ce qu'on discute !

Pour les universités, les libéraux s'étaient ainsi engagés, en 2003, à tenir une commission parlementaire puis à adopter une politique de redressement financier. La commission parlementaire a bien eu lieu mais rien n'en a résulté. Pendant ce temps, l'Ontario, poussé par un stimulant rapport commandé à Bob Rae, annonçait des investissements de huit milliards en cinq ans dans l'éducation postsecondaire.

Au Québec, on a plutôt décidé de tout miser sur les transferts fédéraux, dossier qui ne débouche toujours pas, même si au printemps le gouvernement Harper s'est engagé à réajuster en 2007 les transferts en éducation postsecondaire -- autre promesse non chiffrée que le milieu, décidément versé dans l'optimisme, avait trouvé encourageante.

Mais l'autre pendant qui assurera de l'argent aux universités québécoises, soit la hausse des frais de scolarité, se perd toujours dans les brumes de l'électorisme. Le gouvernement libéral avait confié la question à un comité, mais le rapport Gervais (du nom de son président) rendu public en octobre 2005 n'a rien tranché. Il appelait plutôt à un débat public que le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier prévoyait pour cette année.

Au lieu de quoi, le ministre vient de confier à une professeure le mandat de se pencher sur la question. Rapport attendu... au printemps 2007 ! ... et qui, peu importe ses conclusions, suscitera évidemment les habituels débats. Et on peut parier qu'encre encore une fois rien ne bougera.

En fait, l'année à venir se dessine déjà : les transferts fédéraux ne seront pas à la hauteur, pas plus que l'argent que M. Charest sortira de son chapeau. Mais ce sera suffisant pour que les étudiants croient que l'État peut tout régler, pour qu'André Boisclair se déchaîne contre Ottawa et que le premier ministre puisse affirmer au chef péquiste qu'il réussit, lui, à tenir ses promesses. Et les universités continueront de surnager.

Y a-t-il vraiment de quoi être enthousiaste ?

---

## LE DEVOIR : 1<sup>ère</sup> page : Québec réinvestira en éducation postsecondaire - Les diplômés au Québec «sont moins bien préparés» que dans le reste du Canada - Édition du mardi 8 août 2006

---

### Antoine Robitaille

Québec -- Il est grand temps qu'on réinvestisse en éducation postsecondaire au Québec puisque déjà le sous-financement fait que les diplômés québécois «sont moins bien préparés à l'avenir» que ceux du reste du Canada. C'est ainsi que le recteur de l'Université de Sherbrooke (UdeS), Bruno-Marie Bécharde, a accueilli l'annonce effectuée par le premier ministre Jean Charest dimanche. Annonce-surprise, non chiffrée pour l'instant, qualifiée «d'opportuniste» et «d'improvisée» par André Boisclair mais qui a tout de même ravi les dirigeants des établissements postsecondaires. Et qui crée d'énormes attentes.

«Les médecins de demain, les avocats de demain, les ingénieurs de demain, les philosophes de demain au Québec sont formés avec des moyens bien moins importants que dans le reste du Canada. [...] Ça veut dire qu'ils sont moins bien préparés à l'avenir. Écoutez, on ne peut pas faire des miracles», a confié M. Bécharde au Devoir hier.

Certes, des diplômés québécois se démarquent souvent dans les examens pancanadiens, dans différentes disciplines : comptabilité, actuariat, etc. Mais il s'agit souvent d'étudiants exceptionnels, dit M. Bécharde. Le recteur fait une analogie avec

la préparation d'une équipe olympique nationale. Toute nation, même celle qui investit peu dans la préparation des athlètes, peut un jour ou l'autre «produire» un médaillé d'or. «Même avec des moyens déficients ou inférieurs, on est capable de faire quelque chose de bien. Mais, chose certaine, on n'est pas capable de faire quelque chose de bien pour autant de monde. Autrement dit, on pourrait avoir plus de médaillés. Mais pour ça, il faut y mettre le paquet», estime M. Bécharde.

### **Promesse en retard**

En somme, le geste du gouvernement du Québec «va certainement dans le bon sens, mais reste à voir les modalités pour savoir si on se réjouira un peu, beaucoup ou passionnément», a-t-il déclaré. En fait, note M. Bécharde, le Parti libéral «commence enfin» à honorer sa promesse électorale de 2003 de réinjecter 240 millions de dollars dans les universités du Québec en six ans. «C'était un engagement important, qui commence à se réaliser trois ans plus tard, malheureusement. À l'université [de Sherbrooke], à chaque budget qu'on adopte, je souligne combien ça nous fait mal que cet engagement-là n'ait pas été réalisé encore», raconte M. Bécharde. Celui-ci ajoute : «Vous savez, gérer une université, ce

n'est pas comme gérer un dépanneur; on ne peut pas retourner ça sur un 10 sous.»

Dotée d'une situation financière plus enviable que les autres universités québécoises, l'UdeS «a quand même dû se résoudre» -- comme du reste toutes les autres universités -- à adopter un budget déficitaire pour 2006-07. «Il n'y a plus moyen de boucler la boucle avec les moyens dont on dispose», a dit le recteur. Il estime le réinvestissement nécessaire à «une soixantaine de millions de dollars, dès l'exercice en cours». En fait, selon un calcul de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) que rappelle M. Bécharde, «c'est 375 millions de dollars qui manquent aux universités québécoises pour faire le même travail que la moyenne canadienne». Mais pour M. Bécharde -- ancien premier de classe à Polytechnique --, «la moyenne, c'est un objectif qui ne devrait pas nous satisfaire». Il faudrait faire plus. «Avec la démographie que l'on a, avec les bouleversements mondiaux qui s'en viennent, les pays émergents, etc., pour bien préparer nos jeunes, retenir les talents, on a besoin d'un réinvestissement de l'ordre de 750 millions.» M. Bécharde admet que le gouvernement ne pourra pas atteindre cette cible tout de suite et qu'il faut «commencer par le commencement», c'est-à-dire injecter les 240 millions promis depuis 2003. L'augmentation des droits de scolarité pourrait aussi, selon lui, venir faciliter la situation financière des universités. «Ça va au moins limiter les dégâts», dit-il.

#### **Réjouissance et scepticisme**

Ailleurs dans le réseau universitaire québécois, les réactions ont été très favorables. Le recteur Luc Vinet, de l'Université de

Montréal, estime que la décision de Québec permettra à son établissement «d'alléger une situation financière extrêmement préoccupante». Le président de l'Université du Québec, Pierre Moreau, applaudit sans réserve à la décision de Québec. Dans le secteur collégial, la Fédération des cégeps félicite le gouvernement mais espère qu'il réussira à s'entendre avec Ottawa bientôt.

Dans le monde syndical, le scepticisme règne. La vice-présidente de la CSN, Denise Boucher, a souligné hier que «comme par magie, le gouvernement trouve de l'argent» alors qu'il y a moins d'un an, la présidente du Conseil du trésor, alors en négociations avec le secteur public, faisait mine de chercher des «marges de manoeuvre» sous les tables. Mme Boucher fait aussi remarquer que le premier ministre a fixé un «échancier électoral, soit la promesse d'investir au printemps 2007, moment où il y a de fortes chances que le Québec soit plongé en plein coeur d'une campagne électorale».

Quant au chef de l'opposition André Boisclair, il a commencé par se montrer bon joueur hier, en disant que l'annonce de dimanche était «une bonne nouvelle pour le Québec». Mais il estime que le premier ministre improvise puisque «ses priorités semblent varier en fonction de l'auditoire auquel il s'adresse». Au surplus, cette annonce n'est pas précise, selon lui. «Je ne sais pas combien, je ne sais pas quand, je ne sais pas non plus de quelle nature» seront ces paiements. Selon lui, le Québec souffre de toute façon d'un manque à gagner de 1,2 milliard de dollars en éducation postsecondaire.

\*\*\*

En collaboration avec Brigitte Saint-Pierre

## **LA PRESSE : 1<sup>ère</sup> page : ÉDUCATION POSTSECONDAIRE : L'argent arrivera plus tôt que prévu - Le mardi 08 août 2006**

[Marie Allard](#), Montréal

Les universités et les cégeps auront de l'argent frais plus tôt que prévu: dès septembre, a affirmé hier le gouvernement de Jean Charest. «On va respecter nos engagements face au postsecondaire dès l'année scolaire qui débute, a indiqué Marie-Claude Lavigne, attachée de presse du ministre de l'Éducation. Il va y avoir des investissements dès cette année.»

Un cadeau de 240 millions - promis lors de la dernière campagne électorale - est attendu par les recteurs. «Les négociations ont déjà commencé pour voir quelles sont les priorités, a dit Mme Lavigne. Cela va durer les jours qui suivent et les annonces devraient suivre quant au montant et à la ventilation. C'est une question de semaines ou même de jours.»

Bien qu'inattendue au beau milieu de l'été, l'injection de fonds annoncée par Jean Charest est solide, selon Bruno-Marie Bécharde, recteur de l'Université de Sherbrooke. «Le gouvernement est déterminé à faire des pieds et des mains pour que le montant de 240 millions soit respecté, a-t-il affirmé hier.

«Au lieu de 240 millions en cinq ans, ce serait le même engagement pour peut-être deux ans. Si c'est le cas, le gouvernement réussira à limiter les dégâts», a expliqué M. Bécharde.

Pour la première fois cette année, l'ensemble des universités du Québec prévoient afficher un déficit totalisant 100 millions. Déjà, les trois quarts d'entre elles avaient terminé 2005-2006 dans le rouge. «On espère que l'investissement nous permettra d'éponger les déficits prévus cette année et de réinvestir», a dit

hier Pierre Moreau, président du réseau de l'Université du Québec.

#### **Moins bien formés au Québec qu'au Canada**

Les besoins sont criants : il manque 375 millions par an aux universités québécoises pour rejoindre la moyenne canadienne, selon une étude du ministère de l'Éducation et des universités datant de 2003. «Depuis, le retard s'est beaucoup creusé, a indiqué M. Bécharde. Il ne faut pas se leurrer. Au Québec, les médecins, les avocats et les philosophes de demain ne sont plus aussi bien formés que dans le reste du Canada, ça ne se peut plus.»

«Nous étions tout à fait étranglés, on ne pouvait même plus payer l'épicerie», a corroboré Luc Vinet, recteur de l'Université de Montréal, qui a interrompu ses vacances pour saluer l'initiative du gouvernement. Un déficit de 20 millions était prévu cette année à l'UdeM.

En plus de réclamer sa part du gâteau, la Fédération des cégeps a réitéré ses demandes au gouvernement fédéral. Le «premier pas» du gouvernement Charest «devra rapidement être suivi d'investissements plus substantiels issus d'un meilleur équilibre fiscal entre les provinces», a indiqué Gaëtan Boucher, président de la Fédération des cégeps.

#### **L'argent apparaît par magie, dénoncent les syndicats**

Sceptique, le chef péquiste André Boisclair doute que Québec verse de l'argent avant le printemps prochain. Il a estimé que l'annonce libérale relevait de l'improvisation et qu'elle n'avait aucune crédibilité.

«M. Charest n'avance aucun montant ni aucun échancier», a dénoncé Diane Charlebois, troisième

# Rodage électoral

Jean-Marc Salvet

jm.salvet@soleil.com



Il y a eu des élections générales cet automne ou au printemps n'y change rien, le discours électoral de Jean Charest est écrit. Le chef libéral le roûle. Il le peaufine de sortie en sortie.

Ce discours, M. Charest l'a livré plus clairement que jamais devant les jeunes libéraux, dimanche à Saint-Augustin. Il le répètera à peu près tel quel jusqu'à ce qu'il convoque les Québécois aux urnes.

Il le modifiera, mais seulement pour y ajouter quelques parangraphes. Par exemple, sur l'appui financier supplémentaire que son gouvernement consentira aux collègues et aux universités. Sinon, il se contentera de l'adapter aux circonstances.

Mais les thèmes sont là. Les arguments de campagne aussi.

Si ce n'est déjà fait, l'entourage d'André Boisclair devrait s'en procurer une copie. Pas parce que cette allocation a été prononcée de façon magistrale. Là-dessus, le leader libéral a été égal à lui-même. Les moments de passion ont été plutôt rares.

Si le chef pequisite doit y jeter un œil, c'est pour voir venir les coups et — qui sait? — préparer les parades.

Vous vous souvenez des 774 millions \$ de pertes à la SGF, des dépassements de 265 millions \$ à l'usine Gaspésia, des 179 millions \$ du métro de Laval alors que les coûts réels se situent à plus de 800 millions \$, du « trou » budgétaire de plus de 4 milliards \$? Le chef libéral, lui, s'en souvient très bien ! Il en a fait ses choux gras devant les jeunes libéraux.

Pourquoi ce « gâchis » pequisite, selon lui ? Parce que le PQ est « obsédé » et « aveuglé » par son option souverainiste. C'est simpliste, mais efficace dans un débat des chefs...

Et la « bonne gestion » libérale? Jean Charest a fait valoir qu'elle est à l'origine de l'entente sur l'équité salariale, de la hausse de la cote de crédit du Québec, du Fonds des générations, du pacte fiscal avec les municipalités, etc. Ce n'est pas faux, mais disons qu'il prend quelques raccourcis en soutenant que « les résultats

sont au rendez-vous ».

Ce n'est pas devant les jeunes libéraux que Jean Charest a parlé des promesses de baisses d'impôt non réalisées. Non plus que du rouillage autour du financement des écoles latives ou de la saignée tournant la vente d'une partie des terrains du mont Orford. Ni de l'impossibilité pour les provinces de s'orienter sur la façon de régler ou même d'atteindre le déséquilibre fiscal.

**Après trois années, Charest maîtrise enfin ses dossiers. Le fruit de l'expérience, sans doute**

Cela dit, André Boisclair doit s'appliquer de voir que son adversaire libéral maîtrise mieux que jamais ses dossiers. Le fruit de l'expérience, sans doute. Et avec quelle facilité il s'est emparé de ceux dont lui-même espérait faire sa marque de commerce: l'éducation et l'environnement.

Sur l'éducation, on est encore loin du réinvestissement promis par les libéraux. Mais peu de Québécois reprocheront à Jean Charest de combler une partie des besoins sans attendre Ottawa. Surtout que M. Boisclair n'a jamais dit de quelle façon il parviendrait à financer plus adéquatement les réseaux collégial et universitaire.

Sur l'environnement, on n'a pas fini d'entendre le premier ministre se féliciter des applaudissements que Greenpeace et David Suzuki ont réservés à son plan d'action sur les changements climatiques. Là-dessus, Boisclair, ce sera de dénoncer l'irresponsable abandon du Protocole de Kyoto par le gouvernement Harper.

André Boisclair devra présenter des propositions claires s'il veut faire mieux que Bernard Landry en 2003. Il aurait tort de miser sur l'échec des négociations sur le déséquilibre fiscal. Car une fois le résultat connu, il y aura autant de Québécois qui jureront le verre à moitié vide qu'il y en aura qui l'estimeront à moitié plein.

## LE SOLEIL : Réinvestissement en éducation : Boisclair accuse Charest d'opportunisme – Mardi 08 août 2006

RÉINVESTISSEMENT EN ÉDUCATION

### Boisclair accuse Charest d'opportunisme

Daphnée Dion-Viens  
ddviens@soleil.com

Au lendemain du réinvestissement dans l'éducation postsecondaire annoncé par Jean Charest, le chef péquiste André Boisclair accuse le premier ministre d'opportunisme. Les universités et collèges se réjouissent tandis que les syndicats accueillent la nouvelle avec prudence.

M. Charest s'est engagé dimanche à augmenter le financement de l'enseignement supérieur sans attendre une entente avec Ottawa. Élevant l'éducation au rang de priorité, le premier ministre annoncera au cours des prochaines semaines combien d'argent sera versé dans les coffres des établissements d'enseignement. Pour la première fois cette année, toutes les universités québécoises prévoient un déficit.

M. Boisclair, qui a fait de l'éducation sa priorité, a critiqué le premier ministre hier en conférence de presse. « Quand je regarde de quelle façon M. Charest gouverne, il ne semble guère avoir de plan d'ensemble: un jour la santé, le lendemain l'environnement, le troisième jour l'éducation, son propos et ses priorités semblent varier en fonction des auditoires auxquels il s'adresse. »

Le chef pequisite a répété que l'éducation sera « la priorité nationale » du Parti québécois. M. Boisclair a toutefois refusé, comme M. Charest, de chiffrer ses engagements. Le déficit accumulé des universités québécoises s'élève à près de 300 millions \$.

#### UNIVERSITÉS ET CÉGÈPS

De leur côté, les universités et les cégeps se sont réjouis de cet appui financier.

« Le réinvestissement annoncé hier (dimanche) est un premier pas dans la bonne direction, qui devra rapidement être suivi d'investissements plus substantiels issus d'un meilleur équilibre fiscal entre les provinces en matière d'éducation postsecondaire », a indiqué le président-directeur général de la Fédération des cégeps, Gaëtan Boucher, par voie de communiqué.

Les 48 établissements du réseau collégial, qui se sont souvent plaints d'être oubliés aux dépens des universités, estiment leurs besoins à 245 millions \$.

La rectrice de l'Université McGill, Heather Munroe-Blum, de même que le président de l'Université du Québec, Pierre Moreau, ont aussi accueilli favorablement l'annonce du premier ministre. « Ce sont des bonnes nouvelles que nous attendions depuis longtemps », a indiqué M. Moreau.

#### MÉFIANCE SYNDICALE

Les centrales syndicales ont réagi avec plus de méfiance. « Ce n'est pas la première fois que Jean Charest fait des promesses en matière d'éducation postsecondaire », a indiqué Denise Boucher, vice-présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN). « Nous jugerons l'arbre à ses fruits. »

Selon Diane Charlebois, troisième vice-présidente de la Centrale des syndicats du Québec, le réinvestissement annoncé tient beaucoup plus de l'opportunisme politique que d'une volonté réelle de passer à l'action. Les Québécois « se souviennent que (Jean Charest) avait fait le même type de promesse en 2003 pour se faire élire, promesse qu'il n'a jamais tenue ». Avec la

Presse canadienne

vice-présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Elle sent « l'opportunisme politique à la veille d'une campagne électorale » plus qu'une « volonté réelle de passer à l'action ».

La CSN est quant à elle étonnée d'apprendre que Québec dispose de réserves budgétaires, six mois après

avoir dit le contraire aux employés du secteur public. « Comme par magie, le gouvernement trouve de l'argent », a souligné Denise Boucher, vice-présidente de la CSN.



RÉINVESTISSEMENT EN ÉDUCTION

# Boisclair rabroue Charest

■ Il accuse le premier ministre de constamment changer ses priorités

**LONGUEUIL | (PC)** Après l'allocution du premier ministre Jean Charest, prônant un réinvestissement en éducation, «une priorité» libérale, le chef péquiste André Boisclair l'a accusé de changer de priorité selon l'auditoire auquel il s'adresse.



PHOTO D'ARCHIVES

■ Dimanche, devant la Commission jeunesse de son parti, Jean Charest a déclaré que l'éducation était une priorité pour son gouvernement. André Boisclair a répliqué en faisant de la question la «priorité nationale».



PHOTO D'ARCHIVES

Dimanche, le premier ministre et chef libéral s'est adressé aux membres de la Commission jeunesse de son parti, affirmant que l'éducation était une priorité pour son gouvernement. Il a aussi fait part de sa volonté de ne plus attendre que le gouvernement fédéral règle le dossier du déséquilibre fiscal, étant prêt à réinvestir seul en éducation postsecondaire.

«Quand je regarde de quelle façon M. Charest gouverne, il ne semble guère avoir de plan d'ensemble: un jour la santé, le lendemain l'environnement, le troisième jour l'éducation, son propos et ses priorités semblent varier en fonction des auditoires auxquels il s'adresse», a dénoncé M. Boisclair.

## « Priorité nationale »

La priorité du Parti québécois est l'éducation, a martelé M. Boisclair. «Ce sera pour nous non seulement un enjeu national, mais la priorité nationale.»

Le chef péquiste en avait effectivement abondamment parlé durant la courtoisie à la direction du Parti québécois, affirmant même à l'époque qu'il s'agissait de sa priorité. Il présentait alors la souve-

raineté comme un moyen de parvenir à faire ce qu'il voulait en éducation.

Hier à Longueuil, M. Boisclair a précisé qu'il visait à réinvestir en éducation pour y développer «la qualité» plutôt que les infrastructures. Il compte, par exemple, réduire le nombre d'élèves par classe et ouvrir les écoles de 8h à 17h.

M. Boisclair a soutenu que les universités québécoises, par exemple,

accusent un manque à gagner de 350 M\$ par rapport aux universités des autres provinces, ce qui nécessite «un rattrapage». Le déficit accumulé des universités québécoises se chiffre aussi à près de 300 M\$.

## Boisclair refuse de chiffrer

Le chef péquiste a toutefois refusé, comme M. Charest, de préciser combien le Parti québécois réinvestirait en éducation, affirmant que ses engagements seraient chiffrés en campagne électorale lors de l'élection générale.

«M. Charest a l'obligation d'aller plus loin et de nous dire combien, de nous dire de quelle façon, sachant d'autant plus que l'argent qu'il nous annonce ne viendra pas pour l'exercice financier qui est en cours, mais bien pour l'exercice financier 2007-2008. Il ne fait que pelleter le problème vers l'avant», a dénoncé M. Boisclair.

## La Fédé des cégeps demande 245 M \$

La Fédération des cégeps, qui s'était déjà plainte d'être souvent oubliée entre les universités et le réseau primaire-secondaire, a fait savoir par voie de communiqué que les cégeps du Québec avaient besoin, à eux seuls, d'un réinvestissement de 245 millions \$ «pour être en mesure de répondre pleinement aux attentes de leurs étudiants».

Interrogé à ce propos, M. Boisclair a qualifié de «cible juste» cette évaluation du sous-financement des cégeps.

M. Boisclair a fait ces commentaires alors qu'il était de passage à Longueuil, où il était venu prêter main forte à Mme Marie Malavoy, candidate péquiste en vue de l'élection complémentaire qui se déroulera dans Taillon, lundi prochain.

M. Boisclair est lui-même candidat en vue de l'élection complémentaire qui se déroulera également cette journée-là dans Pointe-aux-Trembles, sur l'île de Montréal.

« M. CHAREST NE SEMBLE  
GUÈRE AVOIR DE PLAN  
D'ENSEMBLE »

ANDRÉ BOISCLAIR

## Une facture de 240 millions \$ ■ Les fédérations étudiantes méfiantes

La promesse du gouvernement Charest de renflouer les coffres des cégeps et des universités devrait coûter 240 millions \$ aux contribuables québécois.

**JEAN-PHILIPPE PINEAULT**

Le Journal de Montréal

Le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier pourrait d'ailleurs en faire l'annonce au cours des «prochaines semaines».

Ce dernier rencontrera d'abord les recteurs et les directeurs des différents établissements d'enseignement afin de déterminer la façon dont ces nouvelles sommes seront dépensées.

Les libéraux s'étaient engagés en campagne électorale à injecter 240 millions \$ en cinq ans dans le réseau universitaire.

Invoquant une «certaine marge de manœuvre», le gouvernement de Jean Charest a décidé de ne pas attendre les sommes d'Ottawa pour pallier au sous-financement des cégeps et des universités.

«La gestion rigoureuse et serrée des derniers mois a fait que l'on est capables de proposer ce genre de geste», a expliqué l'attaché de presse du premier ministre Charest, Hugo D'Amour, qui a refusé d'en dire davantage sur l'acrobatie budgétaire permettant cette annonce.

Le sous-financement qui afflige les universités de la province se chiffre entre 375 et 400 millions \$. Celui des cégeps atteint environ 245 millions \$.

«Ce que ça va certainement donner, c'est un souffle attendu depuis longtemps», a commenté au cours du week-end le ministre de l'Éducation.

## Étudiants sceptiques

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) espère que les investissements annoncés ne seront pas en deçà des besoins.

«Si c'est en bas de 400 millions \$, ce ne sera pas satisfaisant», a indiqué en entrevue son président, Christian Bélaïr.

«C'est un pas de plus, mais il n'y a toujours pas de montants de dégagés, ni d'échéances de fixées», a rappelé ce dernier.

Même son de cloche à la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). «C'est mieux qu'une claque dans la face, mais ça ne permet pas au réseau d'assumer son plein potentiel», a indiqué le président de l'association, Étienne Hudon-Gagnon.

# Jean Charest a des priorités changeantes, dit André Boisclair

Le chef péquiste André Boisclair a accusé, hier, le premier ministre Jean Charest de changer de priorité selon l'auditoire auquel il s'adresse.

«Quand je regarde de quelle façon M. Charest gouverne, il ne semble guère avoir de plan d'ensemble : un jour, la santé; le lendemain, l'environnement; le troisième jour, l'éducation, son propos et ses priorités semblent varier en fonction des auditoires auxquels il s'adresse», a dénoncé M. Boisclair.

Dimanche, Jean Charest s'est adressé aux membres de la Commission jeunesse de son parti, affirmant que l'éducation était une priorité pour

son gouvernement. Il a aussi fait part de sa volonté de ne plus attendre que le gouvernement fédéral règle le dossier du déséquilibre fiscal, étant prêt à réinvestir seul en éducation postsecondaire.

La priorité du Parti québécois est l'éducation, a martelé M. Boisclair. «Ce sera pour nous non seulement un enjeu national mais la priorité nationale.»

## Pas de chiffres

Le chef péquiste a toutefois refusé, comme M. Charest, de préciser combien le Parti québécois réinvestirait en éducation, affirmant que ses engagements seraient chiffrés en campagne électorale lors des élections générales.

«M. Charest a l'obligation d'aller plus loin et de nous



ARCHIVES MÉTRO

ANDRÉ BOISCLAIR refuse, comme le premier ministre Jean Charest l'a fait dimanche, de chiffrer ses engagements.

dire combien, de nous dire de quelle façon, sachant d'autant plus que l'argent qu'il nous annonce ne viendra pas pour l'exercice financier qui est

en cours, mais bien pour l'exercice financier 2007-2008. Il ne fait que pelletter de l'avant le problème», a dénoncé M. Boisclair. PC

## 24 HEURES : Les cégeps ont besoin de 245 M\$ - Investissement en éducation : Boisclair n'y croit pas – Mardi 08 août 2006

### Les cégeps ont besoin de 245 M \$

La Fédération des cégeps se réjouit du réinvestissement dans les cégeps comme l'a annoncé dimanche le premier ministre Jean Charest. Pour être en mesure de répondre aux attentes de leurs étudiants, les cégeps ont besoin d'un réinvestissement évalué à moins de 245

millions \$. La situation financière des collèges étant extrêmement précaire, cette annonce nous permet d'entrevoir la lumière au bout du tunnel, a indiqué le président-directeur général de la Fédération, Gaëtan Boucher.

Les 48 collèges publics souffrent de sous-finance-

ment depuis plusieurs années et cette situation, qui touche aussi bien les établissements des régions que ceux des centres urbains, freine leur développement. (JCG)

### INVESTISSEMENT EN ÉDUCATION Boisclair n'y croit pas

L'annonce faite dimanche dernier par le premier ministre Jean Charest d'investir dans le domaine de l'éducation n'est pas sérieuse, estime le chef du Parti québécois, André Boisclair.

Il évalue à 1,2 milliards \$ le manque à gagner en éducation postsecondaire. «Je ne suis

pas surpris que M. Charest n'ait pas chiffré cet engagement puisqu'il n'y aura aucun argent neuf disponible avant le dépôt du budget 2007-2008. M. Charest n'a aucune crédibilité en lançant cette promesse puisqu'il change de priorité selon l'auditoire auquel il s'adresse.» (PC/JCG)

## THE GAZETTE: Editorial: Premier singing for his supper - Tuesday, August 08, 2006

You could almost hear the dry sound of pages turning in St. Augustin de Desmaures last weekend as Premier Jean Charest leafed through the old Liberal songbook - the one labelled Promises, Promises, Promises - looking for the approved hymn on post-secondary education. And when he found the right page, he certainly hit most of the right notes to please an audience of Young Liberals - the segment of his party most likely to be preoccupied by questions about the quality and cost of higher education.

Charest even made it sound, for a fleeting moment, like a new song. More money is coming, he sang. You can't go far wrong with promises like that before an audience of 16-to-24-year-olds.

But like so many of the premier's tunes, it came with a lot of static obscuring the details. And it sounds, finally, like the same vague Muzak we've been hearing for years.

To begin, there was no mention of how much money, except to say that it would be higher than the annual

automatic increases that cover rising operating costs. The government has acknowledged that over a decade, Quebec's universities have been under-funded by fully \$3 billion compared with Canada-wide norms. Will Charest be making up \$300 million a year? If not, how can Quebecers have confidence in the quality of their universities?

Nor was there any talk about when money would become available. Not soon, evidently, and with strings attached: Education Minister Jean-Marc Fournier will meet college and university officials about how the money is to be spent.

Nor would Charest budge from his timid determination to keep tuition at bargain-basement levels. He has not even let tuition fees increase with the inflation rate.

But perhaps most striking was the fact that Charest didn't explain where he's going to get this notional cash. Just months ago, the Treasury Board was telling the province's schoolteachers that it had no money to give them any more than minimal increases in their next contract.

It had earlier told public and para-public servants - including nurses - pretty much the same thing. Now, suddenly and inexplicably, there's "room to move."

Frankly, this little weekend ditty sounds like too many of the other unfulfilled songs the premier likes to sing. Remember the joyous \$5-billion tax-cut anthem, for example, from the last Quebec election campaign? Now he doesn't even seem to remember the words to that one.

Then there was The Megacity Blues, the tune that helped win the Liberals enough votes in Quebec City and on the South Shore to assure them victory. But by the time Fournier, then municipal-affairs minister, rewrote the lyrics, the suburbanites who'd hoped to get their old towns back found themselves humming Your Cheatin' Heart.

So while it was certainly encouraging to hear Charest singing all the right words on the weekend, we'll believe there's really significant new money for universities when we see it, and not before.

## THE GAZETTE: Universities hail new cash: even though no figure spelled out: "It should have started two years ago" / College see "light at the end of the tunnel" - Tuesday, August 8, 2006

# Universities hail new cash

**EVEN THOUGH NO FIGURE SPELLED OUT**

'It should have started two years ago'

PEGGY CURRAN  
THE GAZETTE

There's no cheque in the mail or even a dollar figure on the table. But after years of pleading, Montreal's universities say they're delighted with Premier Jean Charest's promise of new money.

In a weekend speech to the provincial Liberal Party's youth wing, Charest said he won't wait for a pact with the federal government to reinvest in Quebec's colleges and universities.

Luc Vinet, rector of the Université de Montréal, hailed Charest for backing up the tough stance he showed in talks on the federal level with cold cash at home.

But he added, "It should have started two years ago. Universities are running serious operating deficits - basically, we can't pay our grocery bills. We also need to be able to stay competitive, to be able to offer our students opportunities on a par with universities of the same calibre elsewhere in Canada."

Heather Munroe-Bloom, principal of McGill University, said she looks forward to working with the province and other universities. "With the competition we face from other jurisdictions and with our rising deficits, it is important that action is taken urgently," she said.

Four years ago, the conference of Quebec's university rectors and principals published a study suggesting \$375 million was needed just to allow Quebec universities to keep pace with other Canadian schools. Costs have risen since then, warned Morty Yalovsky, McGill vice-principal (administration and finance). "And those numbers are based on an average across the country.

### Colleges see 'light at the end of the tunnel'

An organization representing the province's 48 public colleges reacted favourably to Sunday's announcement. "The financial situation ... is extremely precarious and this announcement allows us to see the light at the end of the tunnel," said Gaëtan Boucher, president of the Fédération des cégeps. He estimated that \$245 million is needed.

The Confédération des syndicats nationaux remained skeptical. CSN vice-president Denise Boucher said, "Very little new money has been injected into colleges and universities since that election three years ago."

PRESSE CANADIENNE

We want to be above average," Tanya Churchmuth, a Concordia official, said. "This is something Concordia University has been asking for for many years now. We're looking forward to seeing the numbers."

In February, at a one-day education summit, the premiers urged Prime Minister Stephen Harper to restore \$2.2 billion in education grants that was slashed from federal transfers in 1986.

Parti Québécois leader André Boisclair said Charest's announcement lacks credibility.

"There doesn't seem to be a coherent plan: one day it's health, the next it's the environment, the third it's education," Boisclair said. "His proposals and priorities appear to vary depending on the people he's speaking to."

pcurran@thegazette.canwest.com

## RADIO-CANADA / POLITIQUE : Éducation : Boisclair critique Charest - Mise à jour le lundi 7 août 2006 à 17 h 21

Audio et Vidéo

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2006/08/07/002-Boisclair-Charest-Educ.shtml>

Claude Brunet résume l'accueil qu'a reçu la proposition du gouvernement Charest.

De passage à Longueuil, lundi, en vue de l'élection partielle dans Taillon, le chef du Parti québécois, André Boisclair, a répliqué au premier ministre Jean Charest, qui s'est engagé à augmenter le financement de l'éducation postsecondaire dès cette année.

Selon M. Boisclair, l'annonce faite dimanche par le premier ministre est empreinte d'opportunisme. Le chef

péquistre reproche à M. Charest de changer de discours selon l'auditoire devant lequel il se trouve. Le premier ministre s'adressait à des étudiants lorsqu'il a fait son annonce.

M. Boisclair reproche également à Jean Charest de ne pas avoir chiffré ses engagements, de ne pas avoir dit quand les sommes seront disponibles ni comment le gouvernement entend les obtenir. Le chef du PQ estime donc que le premier ministre devra en faire plus s'il veut que la population croie ce genre de promesses.

« Jean Charest a l'obligation d'aller plus loin et de nous dire combien, de nous dire de quelle façon, d'autant plus que les [montants] qu'il nous annonce ne viendront pas



sur l'exercice financier en cours, mais sur l'exercice 2007-2008, donc concrètement pas d'"argent neuf" », a dit M. Boisclair.

Le chef péquiste en a profité pour rappeler que si son parti était élu aux prochaines élections, il ferait de l'éducation sa priorité. M. Boisclair n'a toutefois pas voulu avancer de chiffres.

#### **Les cégeps et universités enthousiastes**

La Fédération des cégeps a reçu favorablement l'intention du premier ministre de réinvestir dans l'éducation postsecondaire dès cette année. Dans un communiqué, le PDG de la Fédération, Gaëtan Boucher, soutient que « la situation financière des collèges étant extrêmement précaire, cette annonce nous permet en quelque sorte d'entrevoir la lumière au bout du tunnel. » M. Boucher ajoute que l'annonce de M. Charest constitue un signal encourageant même si le premier ministre n'a pas chiffré son engagement. La Fédération estime que les cégeps ont besoin d'un réinvestissement de 245 millions de dollars.

L'Université du Québec accueille elle aussi favorablement l'intention du gouvernement. Dans un communiqué, l'Université du Québec soutient que « c'est non seulement une bonne nouvelle, mais une intervention gouvernementale stratégique pour le Québec afin de demeurer compétitif dans un monde de plus en plus ouvert à l'économie du savoir. »

#### **Les syndicats se méfient**

La Confédération des syndicats nationaux (CSN) se montre quant à elle plus prudente et attend de voir la couleur de l'argent promis. « Ce n'est pas la première fois que Jean Charest fait de des promesses en matière

d'éducation postsecondaire. Lors de la dernière campagne électorale, il avait fait de l'éducation une de ses grandes priorités: force est de constater que peu d'"argent neuf" a été injecté dans les collèges et universités depuis l'élection du Parti libéral, il y a trois ans », a affirmé Denise Boucher, vice-présidente du syndicat.

La CSN dit également être perplexe sur la marge de manoeuvre du gouvernement. « Comme par magie, le gouvernement trouve de l'argent, alors qu'il n'y a six mois, en pleine négociation avec ses employés du secteur public, il tentait par tous les moyens de convaincre les Québécoises et les Québécois qu'il n'avait aucune marge de manoeuvre », a ajouté la vice-présidente de la CSN.

Mme Boucher ajoute cependant que les besoins sont immenses dans le réseau de l'éducation postsecondaire et que l'annonce du premier ministre ne doit pas se transformer en « écran de fumée. » « Nous jugerons l'arbre à ses fruits », conclut-elle.

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) se dit elle aussi sceptique sur les intentions du gouvernement Charest. Selon la 3e vice-présidente de la CSQ, Diane Charlebois, l'annonce du premier ministre est davantage de l'opportunisme politique à la veille d'une campagne électorale qu'une volonté réelle de passer à l'action.

« Il reste malheureusement bien peu de crédibilité à M. Charest pour prendre de tels engagements puisque nos membres, de même que l'ensemble des Québécoises et des Québécois, se souviennent qu'il avait fait le même type de promesse en 2003 pour se faire élire, promesse qu'il n'a jamais tenue », a-t-elle soutenu.

### **LCN : Éducation post-secondaire : L'engagement de Charest accueilli avec réserve - Mise à jour: 07/08/2006 17:19**

Le congrès des jeunes libéraux du Québec s'est terminé dimanche par un engagement de Jean Charest en matière d'éducation.

Le premier ministre a annoncé qu'il n'attendra pas les transferts fédéraux pour injecter de l'argent dans le domaine de l'éducation, spécialement dans le réseau post-secondaire.

Jean Charest croit que le gouvernement a les reins assez solides pour réinvestir dans les cégeps et les universités.

Épuisé par la lenteur des négociations avec Ottawa, le premier ministre a décidé d'agir seul.

Mais il a refusé de fixer le montant qu'il versera aux établissements post-secondaires.

Les associations étudiantes ont cependant accueilli la nouvelle avec réserve.

Au cours du congrès des jeunes libéraux, le président sortant, Simon Bégin, a appelé à la fin du gel des frais de scolarité si plus d'argent était injecté dans les universités.

### **FÉDÉRATION DES CÉGEPS : La Fédération des cégeps se réjouit du réinvestissement dans les cégeps annoncé par le premier ministre du Québec- Lundi 0-7 août 2006**

Montréal, le 7 août 2006 -

La Fédération des cégeps reçoit favorablement l'annonce du réinvestissement dans le réseau collégial public faite hier par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest. « La situation financière des collèges étant extrêmement précaire, cette annonce nous permet en quelque sorte d'entrevoir la lumière au bout du tunnel », a indiqué le président-directeur général de la Fédération, M. Gaëtan Boucher.

Les collèges publics souffrent de sous-financement depuis plusieurs années et cette situation, qui touche aussi bien les établissements des régions que ceux des

centres urbains, freine leur développement. Pour être en mesure de répondre pleinement aux attentes de leurs étudiants et de leurs étudiantes, les cégeps ont besoin d'un réinvestissement évalué actuellement à au moins 245 M\$. L'engagement du premier ministre constitue donc un signal encourageant pour les 48 établissements du réseau collégial public.

Au-delà de ces nouvelles sommes promises par M. Charest, dont la hauteur n'a toutefois pas été précisée, l'augmentation des transferts fédéraux en matière d'éducation postsecondaire demeure un enjeu crucial pour les collèges. À cet égard, la Fédération des cégeps

réitère son plein appui au gouvernement du Québec pour en arriver à une solution satisfaisante dans ce dossier. « Tous les cégeps doivent rapidement pouvoir compter sur de plus grandes marges de manœuvre financières. Le réinvestissement annoncé hier est un premier pas dans la bonne direction, qui devra rapidement être suivi d'investissements plus

substantiels issus d'un meilleur équilibre fiscal entre les provinces en matière d'éducation postsecondaire », a conclu M. Boucher.

Source : Christian Van Nuffel, conseiller en communication - Téléphone : (514) 381-8631, poste 2311

## **LE DEVOIR: 1<sup>ère</sup> page: Charest renonce à attendre Ottawa : Annonce budgétaire surprise: Québec s'engage à réinvestir seul en éducation postsecondaire - Édition du lundi 7 août 2006**

### **Antoine Robitaille**

Saint-Augustin-De-Desmaures -- Québec estime avoir assez attendu après le gouvernement fédéral: il réinvestira partiellement en éducation postsecondaire dès cette année. En parallèle, il continuera toutefois -- comme il l'a fait depuis plus d'un an -- à réclamer d'Ottawa qu'il ramène ses transferts en ce domaine au niveau de 1994.

Le premier ministre Jean Charest a fait cette annonce budgétaire surprise hier, lors d'une longue allocution de quelque 35 minutes qui mettait fin au congrès de la Commission jeunesse (CJ) du PLQ, à Saint-Augustin-De-Desmaures. «Comme nous l'avons fait en santé, la décision a été prise de ne pas attendre le gouvernement fédéral. [...] Il y aura un ré-investissement pendant la négociation, mais nous n'attendrons pas un autre palier de gouvernement pour faire ce qui doit être fait », a-t-il déclaré.

On ignore quel montant le gouvernement compte consacrer au remplumage des universités et les collèges, qui crient famine et accumulent les déficits. «Le montant, on le connaît, mais on vous en parlera plus tard», a indiqué le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier, présent à la conférence de presse qui a suivi le discours de M. Charest. M. Fournier a précisé que Québec n'investira pas le 1,155 milliard \$ qu'il réclame à Ottawa. Toutefois l'argent nouveau permettra de couvrir davantage que la croissance des «coûts de système», soit l'augmentation annuelle automatique des dépenses.

Du reste, le ministre Fournier a été mandaté pour rencontrer au cours de l'automne les «gestionnaires» des collèges et des universités afin de déterminer avec eux les modalités et «quelles priorités on va fixer dans le réinvestissement», a dit M. Charest. L'argent devrait tomber dans les coffres des établissements d'enseignement avant la fin de l'année scolaire, soit en mai ou juin 2007, a annoncé M. Fournier.

La consultation menée par le ministre ne sera pas une resucée de la commission parlementaire sur le financement des universités, tenue en 2004. «On parle de la mise en oeuvre d'une décision du gouvernement. [...] Ça n'a pas besoin d'être une longue discussion, c'est pas une grande consultation», a affirmé M. Charest. Ainsi, les étudiants pourraient bien ne pas participer au processus, ce que des représentants de la Fédération étudiante universitaire québécoise (FEUQ) et de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ont tout de suite dénoncé.

### **Des marges**

Il y a un an à Sherbrooke, en des circonstances analogues (clôture du congrès de sa CJ à Sherbrooke), le premier ministre enjoignait les employés du secteur public de se montrer «raisonnables» et d'accepter les offres patronales, arguant que l'État n'avait pas de marge de manoeuvre. Hier, M. Charest avançait toutefois que, grâce à la «gestion rigoureuse» des finances publiques, grâce notamment à l'amélioration de la cote du crédit du Québec et de la réduction de la taille de l'État, il possédait maintenant des marges nécessaires pour réinvestir dans le secteur postsecondaire. Et ce, avant même la fin des négociations avec Ottawa, à propos desquels, du reste, il s'est dit «confiant». À ses dires, les signaux envoyés par Ottawa en ce domaine, depuis la tenue d'un grand sommet pancanadien sur l'éducation postsecondaire en février, sont «positifs».

L'annonce surprise de M. Charest survient quelque dix jours après l'échec des négociations sur la péréquation à la rencontre annuelle du Conseil de la fédération à Terre-Neuve. Le communiqué, émis au terme de ce sommet ne réitérait même pas le consensus obtenu un an plus tôt à Banff. En 2005, en effet, les provinces avaient convenu de réclamer d'Ottawa qu'il rehausse immédiatement ses transferts en éducation postsecondaire au niveau de 1994, ce qui représentait une somme de 2,2 milliards, soit 4,9 milliards de dollars de 2006. En 2006, les premiers ministres ont toutefois conclu que dans les rapports entre les provinces et Ottawa, c'était désormais «chacun pour soi».

M. Charest ne semble d'ailleurs plus attendre après le Conseil de la fédération pour régler le problème du sous-financement de l'éducation postsecondaire. Hier, il a lancé ses propres messages directement au fédéral. Le seul passage en anglais de son allocution portait d'ailleurs sur le financement postsecondaire et s'adressait directement au gouvernement fédéral. Plus tard en conférence de presse, il a eu ces mots : «Le règlement du déséquilibre fiscal, ça passe par le postsecondaire. Il y a une belle occasion pour le fédéral là-dedans. Avec une pierre, il frappe sur deux cibles en même temps.»

### **Réserves**

Ayant réclamé cette semaine que le gouvernement ne se cache pas derrière l'échec du Conseil de la fédération ou la lenteur d'Ottawa pour «se soustraire à son obligation de financer nos universités et nos cégeps», le critique péquiste en matière d'éducation, Camil

Bouchard, ne pouvait que se réjouir de l'annonce faite, hier. «Cela prouve que j'ai de l'influence sur ce gouvernement», a-t-il plaisanté. Reste que, selon lui, il était temps que le Parti libéral commence à respecter la promesse qu'il a faite en 2003 de réinvestir 240 millions de \$ dans les universités. «Et permettez-moi d'être méfiant à leur égard. Ils ont montré dans les dernières années leur propension à ne pas respecter leurs promesses», a dit M. Bouchard.

La FEUQ et à la FECQ ont aussi accueilli la nouvelle «avec réserve», hier : «On n'a pas d'échéancier clair pour le moment », a dit son le président de la FEUQ, Philippe-Olivier Giroux.

Pressé de questions, M. Charest n'a par ailleurs pas profité de l'occasion pour revoir l'engagement pris par son parti de maintenir le gel des droits de scolarité, vu par de nombreux experts et la CJ du PLQ comme une cause directe du sous-financement du secteur postsecondaire. Le premier ministre a rappelé qu'un rapport sur la question était attendu le printemps prochain. Tout le monde s'entend pour dire qu'il faut «pousser plus loin la réflexion», a-t-il indiqué.

La santé

En matinée, les quelque 500 militants de la CJ réunis en congrès avaient d'abord adopté une série de résolutions. Les jeunes exhortent le gouvernement à limiter l'augmentation du budget du ministère de la Santé à celui de la croissance économique. Ils craignent que la santé n'en vienne à gruger les sommes dévolues aux autres missions de l'État. «Est-ce qu'à notre retraite le budget santé va atteindre 80 % ?», s'est inquiété le président de la commission-jeunesse, Simon Bégin, qui quitte ses fonctions après deux ans et demi à la direction de l'aile jeunesse du PLQ.

Par ailleurs, les jeunes libéraux souhaitent une politique d'égalité des sexes «qui reconnaîtrait les problèmes que vivent les hommes présentement» et demandent au gouvernement d'augmenter le financement des organismes offrant une aide «aux hommes spécifiquement».

\*\*\*

Avec Jocelyne Richer de la Presse canadienne

## **LA PRESSE : Une priorité « absolue » de Jean Charest : de l'Argent frais pour les cégeps et les universités – Lundi 07 août 2006**

[Tommy Chouinard](#)

Saint-Augustin-de-Desmaures

Le premier ministre Jean Charest tente de couper l'herbe sous le pied de son adversaire péquiste André Boisclair, qui a fait de l'éducation sa priorité «absolue» en vue des prochaines élections. Dans une sortie inattendue, il a annoncé hier, au beau milieu de l'été, un apport financier aux collèges et aux universités d'ici au printemps 2007.

Ces institutions crient famine depuis des années. «Les besoins sont là. Et on a les marges» pour y injecter de l'argent, a affirmé Jean Charest à la clôture du congrès des jeunes libéraux, à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Devant quelques centaines de jeunes militants, le premier ministre a dit qu'il ouvrirait ses goussets avant même d'avoir conclu une entente avec Ottawa sur la hausse des transferts fédéraux en matière d'éducation postsecondaire. «On n'attendra pas après le gouvernement fédéral pour faire ce qu'on doit faire», a-t-il lancé.

Le premier ministre a toutefois refusé de chiffrer ce financement, longtemps attendu. Le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, en fera l'annonce «au cours des prochaines semaines». L'argent sera versé «en mai ou en juin», a dit le ministre.

Dès l'automne, Jean-Marc Fournier rencontrera les gestionnaires du réseau de l'enseignement postsecondaire pour s'entendre sur la façon de répartir les sommes.

### **Promesse électorale**

Les libéraux veulent ainsi honorer un engagement électoral qu'ils avaient mis de côté depuis leur arrivée au pouvoir. Le PLQ avait promis de verser 240 millions de dollars en cinq ans - 60 millions par année - aux universités.

Or, depuis 2003, le gouvernement Charest n'a pas versé d'argent frais aux universités. Il y a injecté 535 millions de dollars de plus, mais cette somme n'a servi qu'à couvrir les coûts de système. «Il est temps d'aller plus loin», a reconnu Jean Charest.

Les universités québécoises se plaignent d'un sous-financement chronique. Elles disent recevoir 375 millions de moins par an que leurs consoeurs du reste du Canada. Les trois quarts d'entre elles ont terminé l'exercice financier 2005-2006 dans le rouge.

Cette année, toutes les universités prévoyaient un déficit, faute d'argent frais. Le déficit des universités atteint au bas mot 300 millions de dollars.

Mais Jean-Marc Fournier a tenté de ne pas créer des attentes trop élevées. Les sommes à venir n'épongeront pas le déficit en entier, a-t-il dit. «Mais ça va donner un souffle qui est attendu depuis longtemps.»

Les fonds sont disponibles grâce à une «gestion rigoureuse» des finances publiques, a expliqué Jean Charest. Il y a quelques mois à peine, il disait pourtant aux fonctionnaires que l'État n'avait pas de marge de manoeuvre.

### **Négociations avec Ottawa**

Parallèlement, le gouvernement Charest négociera avec le gouvernement fédéral pour obtenir une augmentation du financement de l'éducation postsecondaire. Québec réclame une hausse des transferts fédéraux de 2,2 milliards de dollars par année pour tout le Canada afin de les ramener à ce qu'ils étaient en 1994-1995. Puis, il souhaite que ce rattrapage soit indexé au coût de la vie, donc 4,9 milliards par année. Le Québec recevrait le quart de cette somme. Jean Charest ne procède à l'annonce de ce financement parce qu'il craint un échec des négociations avec Ottawa. Lors de leur réunion annuelle à Terre-Neuve-et-Labrador, en juillet, les premiers ministres

# Québec débloque des fonds

Pierre-André Normandin  
panormandin@lesoleil.com

**Brise de fraîcheur estivale pour les universités et cégeps. Québec n'attendra pas une entente avec Ottawa pour réinvestir en éducation postsecondaire. Le gouvernement Charest annoncera « au cours des prochaines semaines » l'injection massive d'argent frais dans le réseau d'enseignement supérieur.**

Le premier ministre, Jean Charest, a profité de son passage hier matin au congrès des jeunes libéraux pour en faire l'annonce. Il a mandaté le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, pour rencontrer les gestionnaires des collèges et universités de la province afin d'évaluer leurs besoins.

Si le montant précis de ce réinvestissement n'est pas encore connu, Jean Charest précise déjà que l'argent proviendra des coffres du gouvernement provincial, pas du fédéral ou de la poche des étudiants. La « gestion rigoureuse » et

la « discipline budgétaire » permettront de dégager les fonds nécessaires, a assuré le premier ministre du Québec.

L'argent proposé aux établissements d'enseignement supérieur ne devrait toutefois pas combler la totalité de leurs besoins, a prévu Jean-Marc Fournier. « Nos marges de manoeuvre ne sont pas celles que si on avait un règlement complet avec le fédéral. »

Québec poursuivra donc en parallèle ses négociations avec Ottawa pour obtenir un nouveau transfert comme lors de l'entente en santé en 2004. « Le gouvernement fédéral a réduit ses transferts de 21 % par rapport aux années 1990 », calcule M. Charest. « Dans la même période de temps, les gouvernements (provinciaux) ont réinvesti 30%. On a demandé au gouvernement de faire comme en santé et de rétablir le financement au niveau qu'il était au moment des coupures. » Québec évalué à 4,9 milliards \$ ce manque à gagner.

Voir **AUTRE TEXTE** → 8

provinciaux ne se sont pas entendus sur une stratégie commune pour régler le déséquilibre fiscal. «On est confiants quant à notre négociation. Mais je pense qu'il ne faut plus attendre», a-t-il expliqué.

La Fédération étudiante universitaire du Québec accueille «avec réserve» l'annonce de Jean Charest. «On n'a pas entendu parler de montant. On n'a pas d'échéancier clair. On n'a pas eu de confirmation que les étudiants auraient une place dans les discussions», a expliqué son porte-parole, Philippe-Olivier Giroux.

Au cours d'un discours-fleuve - environ 45 minutes -, Jean Charest s'en est pris à André Boisclair, qui, selon lui, fait de l'éducation sa priorité sans définir comment il financerait l'injection de nouveaux fonds. «C'est un des grands mystères du PQ», a-t-il ironisé.

Depuis des semaines, le PQ affirme que le gouvernement a abandonné le secteur de l'éducation postsecondaire et qu'un gouvernement péquiste y investirait «massivement».

Au cours de son dernier discours à titre de président de la Commission-Jeunesse, Simon Bégin a plaidé pour le dégel des droits de scolarité.

Avant de prendre une décision, Jean Charest dit attendre un rapport qui doit lui être remis l'an prochain. Le gouvernement respectera toutefois sa promesse de maintenir le gel - en vigueur depuis 1994 - jusqu'à la fin de son mandat.

## PROPOSITION SURPRENANTE

Les jeunes libéraux ont adopté hier une proposition surprenante qui demande au gouvernement de limiter l'augmentation du budget du ministère de la santé en fonction de la croissance économique du Québec. Selon les prévisions du dernier budget, cette croissance s'élèvera à 2,5% cette année. Le président sortant de la Commission-Jeunesse du PLQ, Simon Bégin, dit craindre que l'État ne devienne «un gros ministère de la Santé» et que les autres «missions essentielles» soient négligées. Le premier ministre Jean Charest n'est pas chaud à l'idée. «Nous savons que le financement de la santé excède la croissance économique partout en Amérique du Nord et dans la plupart des pays développés», a-t-il dit. La santé accapare 43% des dépenses de programme de l'État. son enveloppe a augmenté de 6,3% dans le dernier budget.

**LE SOLEIL : 1<sup>ère</sup> page : Université et cégeps : Québec débloque des fonds – Lundi 07 août 2006**



Le premier ministre Jean Charest et le président sortant de l'aile jeunesse des libéraux, Simon Bégin, se sont serré la pince, hier, lors de la clôture du congrès des jeunes libéraux. — PHOTO LE SOLEIL, CLÉMENT ALLARD

## UNIVERSITÉS ET COLLÈGES

# Québec donne le feu vert aux dépenses dès septembre

**Pierre-André Normandin**  
panormandin@lesoleil.com

Même si les universités et collèges ne recevront que d'ici juin 2007 les nouvelles sommes promises par Québec, les établissements pourront toutefois les dépenser dès septembre. Le ministre de l'Éducation s'est engagé en point de presse à faire connaître le montant alloué à chacun « au cours des prochaines semaines ». La consultation entreprise par Jean-Marc Fournier auprès des gestionnaires doit permettre de voir au plus pressant. « On connaît déjà l'ampleur des besoins, mais il faut faire des choix », a expliqué le ministre de l'Éducation lors d'un point de presse en marge du congrès des jeunes libéraux. Déjà, le gouvernement libéral dit avoir investi 535 millions \$ de plus depuis son élection en 2003.

Même s'il n'est pas encore chiffré, ce réinvestissement a enthousiasmé le recteur de l'Université de Montréal, Luc Vinet. « Cette décision très attendue devrait

permettre à notre établissement d'alléger une situation financière extrêmement préoccupante. »

Les fédérations étudiantes ont toutefois accueilli la nouvelle avec réserve, hier. « On n'a pas entendu de montant, pas d'échéancier clair », a déploré un porte-parole de la Fédération étudiante universitaire du Québec, Philippe-Olivier Giroux.

De plus, les universitaires et les collégiens aimeraient avoir leur mot à dire dans la consultation menée par le ministre Fournier. Or, tel ne semble pas être le cas pour l'instant.

### DÉGEL

Avant de mettre fin à sa présidence de l'aile jeunesse des libéraux québécois, Simon Bégin a tenu hier à lancer un dernier pavé dans la marre en se prononçant de nouveau en faveur du dégel des frais de scolarité. « Tout le monde doit faire sa part. Le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral et les étudiants aussi. »

Le président sortant des jeunes libéraux fait du dégel des frais de

scolarité une question de « justice sociale ». « La prochaine campagne devra porter sur les équités entre les générations. L'éducation est justement une composante majeure de cette thématique », a lancé Simon Bégin lors de son discours de clôture du congrès de la commission jeunesse du PLQ, hier.

Lors du précédent congrès des jeunes libéraux en août 2005 à Sherbrooke, Jean Charest s'était dit prêt à envisager un dégel des frais de scolarité lors d'un second mandat. Le premier ministre s'est toutefois montré plus prudent hier. Il s'est contenté de dire que les propositions de l'aile jeunesse seraient prises en considération lors de l'élaboration du programme du Parti.

La Confédération des associations d'étudiants de l'Université Laval a dénoncé les propos de Simon Bégin dans un communiqué de presse. « On ne peut pas prétendre avoir l'éducation à cœur d'un côté et mettre des obstacles aux études universitaires de l'autre », s'est indigné Nicolas Fontaine, le président de la CADEUL.

# Éducation : on fera sans le fédéral

■ Charest promet un meilleur financement du postsecondaire

**SAINT-AUGUSTIN-DE-DES-MAURES | (PC)** Les cégeps et universités vont obtenir dès cette année les sommes requises pour échapper enfin au sous-financement chronique. Et l'argent viendra de Québec, pas d'Ottawa.

Las des négociations qui piétinent avec le gouvernement fédéral, le gouvernement de Jean Charest s'est engagé, dimanche, à réinvestir d'importantes sommes d'argent, durant l'année en cours, dans le réseau d'établissements postsecondaires.

«Il est temps d'aller plus loin. Les besoins sont là. On a les marges pour y aller. (...) On pense qu'on ne doit plus attendre», a indiqué le premier ministre Charest, lors d'un point de presse tenu en marge de la clôture du congrès de l'aile jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ).

Le premier ministre Charest a toutefois refusé de fixer le montant qui sera versé par Québec. Chose certaine, le secteur postsecondaire aura droit à des budgets qui dépasseront les coûts de système, soit l'augmentation annuelle automatique des dépenses, a assuré le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier.

M. Charest a fait allusion à de nouvelles marges de manoeuvre financière dégagées récemment pour justifier une intervention à ce moment-ci dans le secteur de l'éducation, une chose qui n'aurait pas été possible en 2003, a-t-il mentionné.

## Un souffle attendu

Au cours des prochaines semaines, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, va rencontrer les dirigeants des établissements postsecondaires pour leur faire part de l'importance des sommes à venir et s'entendre avec eux sur les façons de les utiliser.

Les institutions d'enseignement ne doivent pas pour autant s'attendre à voir leur déficit effacé en un trait de crayon, prévient cependant le ministre. «Ce que ça va certainement donner, c'est un souffle attendu depuis longtemps», a dit le ministre.

Parallèlement, les discussions avec le gouvernement fédéral vont se poursuivre, en vue d'amener Ottawa



PHOTO

■ Ici aux côtés de Jean Charest, le président de la Commission-Jeunesse du PLQ, Simon Bégin, a profité du congrès pour annoncer qu'il se retirait afin de se consacrer entièrement à ses études à l'École du Barreau.

à rétablir les paiements de transferts aux provinces consacrés à ce secteur «au moins» au niveau où ils étaient au milieu des années 90.

En dollars de 2006, les transferts d'Ottawa vers les provinces pour le postsecondaire et les programmes sociaux atteindraient 4,9 milliards \$, ce qui constitue donc la somme réclamée par les provinces.

«Le gouvernement fédéral a réduit ses transferts de 21 pour cent, par rapport aux années 90. Durant la même période, les gouvernements (provinciaux), au niveau canadien, ont investi 30 pour cent», a déclaré

M. Charest, en rappelant que son gouvernement avait de son côté investi 535 millions \$ en éducation depuis son élection.

## Et le gel des frais ?

La Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) a dit accueillir la nouvelle «avec réserve». Elle attend de voir l'importance des sommes versées par Québec.

«On n'a pas d'échéancier clair pour le moment où ça se ferait, ni de confirmation que les étudiants auraient une part dans les consultations qui auraient lieu cet automne», a dit son pré-

sident, Philippe-Olivier Giroux.

Pressé de questions, le chef libéral n'a par ailleurs pas profité de l'occasion pour revoir l'engagement pris par son parti de maintenir les droits de scolarité, vu par nombreux experts et la commission jeunesse du PLQ comme une cause directe du sous-financement des établissements postsecondaires.

Le premier ministre a rappelé qu'un rapport sur la question est attendu le printemps prochain. «Le monde s'entend pour dire qu'il faut pousser plus loin la réflexion», a-t-il dit.

## Financement des établissements postsecondaires

# Charest promet de régler la note

Québec assure que les cégeps et universités obtiendront dès cette année les sommes requises pour échapper au sous-financement.

Et l'argent viendra de Québec, pas d'Ottawa. Las des négociations qui piétinent avec le gouvernement fédéral, le gouvernement de Jean Charest s'est engagé, hier, à réinvestir d'importantes sommes d'argent, durant l'année en cours, dans le réseau d'établissements postsecondaires.

«Il est temps d'aller plus loin. les besoins sont là. On a les marges pour y aller. [...] On pense qu'on ne doit plus attendre», a indiqué le premier ministre Charest.

Le secteur postsecondaire aura droit à des budgets qui dépasseront les coûts de système, soit l'augmentation



JEAN CHAREST était de la clôture du congrès de l'aile jeunesse du Parti libéral du Québec hier.

annuelle automatique des dépenses, a assuré le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier. M. Charest a fait allusion à de nouvelles marges de manœuvre financières dégagées récemment pour justifier une intervention à ce moment-ci dans le

secteur de l'éducation, une chose qui n'aurait pas été possible en 2003, a-t-il mentionné.

Au cours des prochaines semaines, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, doit rencontrer les dirigeants des établissements

### ZOOM

Le premier ministre a refusé de divulguer les sommes qui seraient versées par Québec.

postsecondaires pour leur faire part de l'importance des sommes à venir et s'entendre avec eux sur les façons de les utiliser.

### Pas d'énerverment

La Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) a dit accueillir la nouvelle «avec réserve». Elle attend de voir l'importance des sommes versées par Québec. «On n'a pas d'échéancier clair pour le moment où ça se ferait, ni de confirmation que les étudiants auraient une part dans les consultations qui auraient lieu cet automne», a dit son président, Philippe-Olivier Giroux. pc

## 24 HEURES : Sans attendre Ottawa, Québec réinvestira dans les collèges et universités – Lundi 07 août 2006

### SANS ATTENDRE OTTAWA

## Québec réinvestira dans les collèges et universités

Pas question d'attendre la fin des négociations avec le gouvernement fédéral sur le déséquilibre fiscal pour augmenter le financement des cégeps et universités a déclaré, hier, le premier ministre Jean Charest à son discours de clôture du congrès de la Commission jeunesse.

Devant les jeunes membres libéraux en liesse, M. Charest s'est toutefois bien gardé de chiffrer les montants qui seront versés aux institutions collégiales et universitaires.

«Ces investissements se-

ront supérieurs aux coûts du système, c'est-à-dire à l'augmentation automatique consentie chaque année par le gouvernement, mais ils n'effaceront pas d'un seul coup la dette des institutions.», a fait savoir le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier.

«Nos demandes à Ottawa sont claires. On demande de rétablir le financement au niveau où il était avant les coupures.», poursuit-il.

Le ministre Fournier rencontrera les gestionnaires du réseau postsecondaire

au cours des prochaines semaines pour annoncer les montants consentis et s'entendre avec eux sur la manière de les dépenser.

### Prudence

À la Fédération étudiante universitaire du Québec, la prudence est de mise suite à cette annonce. Son président, Philippe-Olivier Giroux préfère attendre de voir l'échéancier et souhaite que les étudiants soient invités à participer aux consultations sur l'éducation à l'automne. (JCG)

---

**THE GLOBE AND MAIL: Charest talks tough on education funding – Mnday, August 7, 2006**

---

RHÉAL SÉGUIN

Globe and Mail Update

SAINT-AUGUSTIN-DESMAURES, QUE. — The Quebec government is adopting a tougher line with Ottawa, saying it will act alone to finance postsecondary education rather than wait for a deal this fall.

But the rhetoric may be overshadowing the fact that Premier Jean Charest is confident that a deal is within his grasp and that he can afford to announce a major reinvestment for the coming school year.

Mr. Charest refused to reveal Sunday how much more money he plans to invest in postsecondary education and training, saying only that the amount would be revealed soon. He said he can't afford to wait any longer for a deal with Ottawa and has decided to go it alone.

"There is still quite a distance to go on the road toward a settlement. But because this issue is so important to Quebec's youths, as is the case for health care, my government will not wait for the federal government to act," Mr. Charest said in a speech to his party's youth wing, who gave him an enthusiastic round of applause for his tough stand toward the increasingly unpopular Conservative government in Ottawa.

Federal funding for postsecondary education is a key element in resolving the so-called fiscal imbalance between Ottawa and the provinces where the provinces are seeking a greater share of federal tax dollars. The other issue is defining a new formula for distributing federal equalization payments to the less wealthy provinces such as Quebec. Prime Minister Stephen Harper has promised to solve the fiscal imbalance, which will be debated at a first ministers meeting this fall.

In a news conference Sunday, Mr. Charest expressed confidence that negotiations with the federal government will be successful, allowing him to move unilaterally rather than wait for a deal.

"What we are saying today, as we did in health care, we are going to reinvest. We are not going to wait for the federal money to arrive. But that money will go in right away. So when the federal money will arrive, it will be taken into account when we will have already invested it," Mr. Charest said.

Last month, provincial premiers failed to reach a consensus on how to deal with Ottawa on the issue. The

impasse may have prompted Quebec to move on its own, using its own funds to increase financing for postsecondary education in anticipation that Ottawa will eventually come through with the money.

Education will be a major plank in the Quebec Liberal Party's platform in the next general election, expected within the next year. Sunday's announcement was part of Mr. Charest's pre-election strategy as he gauges public opinion over the coming weeks in deciding whether to call a vote this fall or next spring.

Mr. Charest has promoted postsecondary education as a national unity issue, insisting that Ottawa must play a more active role in financing Canadians' desire for better postsecondary education programs.

"I have not yet met someone who is a bit thoughtful about the future of Canada and Quebec who has not come to the conclusion that this is a very high priority for all of us," Mr. Charest said.

The first step for Ottawa, he said, will be to re-establish funding at the levels prior to federal cutbacks in the 1990s and then progressively increase the financing for postsecondary education. For Quebec this would represent \$4.9-billion a year in additional funding, the Premier said.

"The federal government, on postsecondary education, must re-establish the funding cuts, and re-establish the funding at least where it was in the 1990s and move progressively toward the level of funding equivalent to its traditional share," Mr. Charest said in his speech before the youth wing.

The young Liberals have been urging the Quebec government to lift the freeze on university tuition fees, which are by far the lowest in Canada, to help cash-strapped universities.

The freeze has been in effect for more than a decade and has been a major bone of contention, pitting the young Liberals against the province's student movement, which has been fighting to maintain the freeze.

Mr. Charest has promised to maintain tuition fees at their current level for the duration of his mandate but has not excluded the possibility of lifting the freeze should his government be re-elected.

# Post-secondary funding can't wait for feds, Charest says

## Education to get boost

JOCELYNE RICHER  
PRESSE CANADIENNE

ST. AUGUSTIN DE DESMAURES – Premier Jean Charest said yesterday he won't wait for the federal government before reinvesting in the province's post-secondary education system.

Charest said negotiations between Ottawa and the provinces over post-secondary education have reached a standstill, and that his government will move this year to tackle the perceived chronic underfunding of Quebec's colleges and universities.

"It's time to go farther, the needs are there," he told a news conference following the annual policy meeting of the Quebec Liberals' youth wing. "We have the room to move ... and we think that we shouldn't wait."

Charest didn't provide any figures, but promised the spending hike would be higher than the annual automatic increases that cover rising operating costs.

But the news was met with skepticism by at least one of the province's larger student unions.

"We don't have a clear timetable when this will happen, nor any confirmation that students will play any part in the consultation process that will take place this fall," said Philippe-Olivier Giroux, president of the Quebec Federation of University Students (FEUQ).

Education Minister Jean-Marc Fournier will meet representatives of colleges and universities soon to discuss how the money will be spent. "What this

will certainly do is give a long-awaited breath of life (to the system)," he said.

Meanwhile, Charest said negotiations with Ottawa will continue, in hopes that the federal government will return education funding to mid-1990 levels.

"The federal government cut transfers by 21 per cent compared with the '90s," he said, adding that his government has invested \$535 million in education since it took power. Prime Minister

Stephen Harper has hinted a solution to the so-called fiscal imbalance could include increasing transfers to the provinces for post-secondary education and social programs.

Charest dodged questions about

whether his government will maintain its tuition freeze. He would only say a report on the freeze is in the works and will be ready next spring.

Quebecers currently pay among the lowest tuition fees in North America.

---

**RADIO CANADA / POLITIQUE : Éducation : Charest sort ses billets - Mise à jour le dimanche 06 août 2006 à 15 h 46**

---

Le premier ministre du Québec, Jean Charest, n'attendra pas la fin des négociations avec le gouvernement fédéral sur le déséquilibre fiscal pour augmenter le financement des cégeps et des universités.

Lors d'une conférence de presse, à la clôture du congrès de la commission jeunesse du Parti libéral, à Saint-Augustin-de-Desmaures, dans la région de Québec, dimanche, M. Charest s'est engagé à réinvestir dans l'éducation postsecondaire dès cette année.

Il a refusé de chiffrer les montants qui seront versés aux cégeps et universités. Le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a toutefois assuré qu'ils seront supérieurs aux coûts de système, c'est-à-dire à l'augmentation automatique consentie chaque année par le gouvernement, mais qu'ils n'effaceront pas d'un seul coup la dette des institutions.

« Nous avons demandé au gouvernement fédéral de rétablir le financement au niveau où il était avant les coupures. Il nous a envoyé des signaux positifs. Mais dans le contexte où nous avons travaillé beaucoup pour se donner des marges de manoeuvre, je pense qu'il ne faut plus attendre », a expliqué le premier ministre Charest. En tenant compte de la valeur du dollar en 2006, les calculs des provinces estiment que les transferts fédéraux destinés à l'éducation postsecondaire atteignaient 4,9 milliards de dollars durant les années 1990.

Jean Charest n'a pas abordé l'épineuse question du dégel des frais de scolarité, au centre du problème de financement de l'éducation selon les jeunes libéraux et plusieurs experts. En moyenne, les étudiants du Québec paient environ le tiers de ce que déboursent les autres Canadiens pour leurs études postsecondaires.

Le ministre Fournier rencontrera les gestionnaires du réseau postsecondaire au cours des prochaines

semaines pour annoncer officiellement les montants consentis et s'entendre avec eux sur la façon de les dépenser.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) s'est montrée prudente dans ses commentaires sur cette annonce. Son président, Philippe-Olivier Giroux, a dit attendre un échéancier clair et une confirmation que les étudiants participeront aux consultations sur l'éducation, à l'automne.

Dans son budget déposé en mars dernier, le ministre des Finances, Michel Audet, avait annoncé des investissements supplémentaires de 660 millions de dollars en éducation, augmentant l'enveloppe consacrée à ce secteur à 13 milliards de dollars. Il avait indiqué que 300 millions de dollars serviraient aux immobilisations.

**Santé, français et égalité**

Par ailleurs, les jeunes libéraux ont mis fin à leur congrès annuel, dimanche, en adoptant, pour la plupart à l'unanimité, une série de propositions. Ils ont voté en faveur d'une amélioration de la qualité du français au Québec, ainsi que pour un programme visant à augmenter l'effectif des médecins en région.

Ils ont aussi exhorté leur gouvernement à limiter la part du budget de l'État consacrée à la santé, actuellement de 40 %, pour qu'elle ne dépasse pas la croissance économique. Enfin, ils ont demandé une politique d'égalité des sexes reconnaissant les problèmes des hommes.

Samedi, les membres de la commission jeunesse ont appuyé une proposition pour doter le Québec d'une charte des grands projets de développement économique. Ils ont par contre rejeté l'idée d'une taxe sur la malbouffe, même s'ils s'entendent sur la nécessité d'encourager l'activité physique au Québec.

---

**CYBERPRESSE : SANS ATTENDRE OTTAWA : Québec réinvestira dans les collèges et universités - Le dimanche 06 août 2006**

---

Jocelyne Richer

Saint-Augustin-de-Desmaures

Les cégeps et universités vont obtenir dès cette année les sommes requises pour échapper enfin au sous-financement chronique. Et l'argent viendra de Québec, pas d'Ottawa.

Las des négociations qui piétinent avec le gouvernement fédéral, le gouvernement de Jean Charest s'est engagé, dimanche, à réinvestir d'importantes sommes d'argent, durant l'année en cours, dans le réseau d'établissements postsecondaires.

«Il est temps d'aller plus loin. Les besoins sont là. On a les marges pour y aller. (...) On pense qu'on ne doit plus attendre», a indiqué le premier ministre Charest, lors d'un point de presse tenu en marge de la clôture du congrès de l'aile jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ).

Le premier ministre Charest a toutefois refusé de fixer le montant qui sera versé par Québec. Chose certaine, le

secteur postsecondaire aura droit à des budgets qui dépasseront les coûts de système, soit l'augmentation annuelle automatique des dépenses, a assuré le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier.

M. Charest a fait allusion à de nouvelles marges de manoeuvre financière dégagées récemment pour justifier une intervention à ce moment-ci dans le secteur de l'éducation, une chose qui n'aurait pas été possible en 2003, a-t-il mentionné.

Au cours des prochaines semaines, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, va rencontrer les dirigeants des établissements postsecondaires pour leur faire part de l'importance des sommes à venir et s'entendre avec eux sur les façons de les utiliser.

Les institutions d'enseignement ne doivent pas pour autant s'attendre à voir leur déficit effacé en un trait de crayon, prévient cependant le ministre. «Ce que ça va certainement donner, c'est un souffle attendu depuis longtemps», a dit le ministre.

Parallèlement, les discussions avec le gouvernement fédéral vont se poursuivre, en vue d'amener Ottawa à rétablir les paiements de transferts aux provinces consacrés à ce secteur «au moins» au niveau où ils étaient au milieu des années 90.

En dollars de 2006, les transferts d'Ottawa vers les provinces pour le postsecondaire et les programmes sociaux atteindraient 4,9 milliards \$, ce qui constitue donc la somme réclamée par les provinces.

«Le gouvernement fédéral a réduit ses transferts de 21 pour cent, par rapport aux années 90. Durant la même période, les gouvernements (provinciaux), au niveau canadien, ont investi 30 pour cent», a déclaré M. Charest, en rappelant que son gouvernement avait de son côté investi 535 millions \$ en éducation depuis son élection.

La Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ) a dit accueillir la nouvelle «avec réserve». Elle attend de voir l'importance des sommes versées par Québec.

«On n'a pas d'échéancier clair pour le moment où ça se ferait, ni de confirmation que les étudiants auraient une part dans les consultations qui auraient lieu cet automne», a dit son président, Philippe-Olivier Giroux.

Pressé de questions, le chef libéral n'a par ailleurs pas profité de l'occasion pour revoir l'engagement pris par son parti de maintenir le gel des droits de scolarité, vu par de nombreux experts et la commission-jeunesse du PLQ comme une cause directe du sous-financement des établissements postsecondaires.

Le premier ministre a rappelé qu'un rapport sur la question était attendu le printemps prochain. Tout le monde s'entend pour dire qu'il faut «pousser plus loin la réflexion», a-t-il dit.

En moyenne, les étudiants du Québec paient environ le tiers seulement de ce que doivent déboursier ceux qui fréquentent les établissements des autres provinces canadiennes.

Plus tôt, devant les jeunes militants de sa formation, M. Charest a livré un discours-fleuve d'une quarantaine de minutes, durant lequel il a passé en revue les principales réalisations de son gouvernement.

Il s'est aussi moqué de l'engagement pris par le chef du Parti québécois, André Boisclair, de faire de l'éducation sa priorité, alors que la question du financement de cette promesse demeurerait «un des grands mystères du PQ».

#### **La santé**

En matinée, les quelque 500 jeunes militants libéraux réunis en congrès annuel avaient d'abord adopté une série de résolutions.

Les jeunes exhortent le gouvernement à limiter la part du budget de l'État consacré à la santé. Selon eux, le pourcentage annuel d'augmentation ne devrait pas dépasser la croissance économique.

Les jeunes ont dit craindre que la santé en vienne à gruger les sommes dévolues aux autres missions essentielles de l'État.

La santé accapare déjà 40 pour cent des finances du Québec. «Est-ce qu'à notre retraite le budget santé va atteindre 80 pour cent?», s'est inquiété le président de la commission-jeunesse, Simon Bégin, qui quitte ses fonctions après deux ans et demi à la direction de l'aile jeunesse du PLQ.

Ils se sont aussi prononcés en faveur d'une campagne de promotion de la qualité du français, qui viserait à «bien parler et de bien écrire le français, et ce, dans tous les milieux».

Les jeunes libéraux veulent par ailleurs une politique d'égalité des sexes «qui reconnaîtrait les problèmes que vivent les hommes présentement». Ils ont demandé au gouvernement d'augmenter le financement des organismes offrant une aide «aux hommes spécifiquement».

Par contre, aucune des 25 résolutions étudiées dimanche par les jeunes libéraux ne visait à interpeller le gouvernement sur la condition féminine.

---

## **CNW : Réaction de la FEUQ et de la FECQ à l'annonce d'un éventuel investissement en éducation postsecondaire – Dimanche 06 août 2006, à 14 h 29**

---

MONTREAL, le 6 août /CNW Telbec/ - La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) accueillent avec réserve l'annonce faite aujourd'hui par M.Charest d'investir en éducation postsecondaire.

Deux ans après la commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités, et après avoir promis en campagne électorale de réinvestir 240 millions de dollars sur 5 ans dans les universités du Québec, M.Charest revient avec l'idée d'injecter des fonds dans le système d'éducation postsecondaire.

Selon le président de la FEUQ, Christian Bélair, "M.Charest doit rapidement préciser les montants qui seront mis sur la table et ne pas espérer que les étudiants paieront de leurs poches cet investissement. M.Charest s'est engagé à geler les frais de scolarité tout au long du mandat et il doit respecter ses engagements. Il doit réitérer pour le prochain mandat le maintien du gel des frais de scolarité, contrairement à ce que le

président de la commission jeunesse a demandé dans son discours de clôture."

#### **Transferts fédéraux**

La FEUQ rappelle que le gouvernement du Québec doit poursuivre ses efforts afin d'obtenir une augmentation non pas de 2,2 milliards, mais bien de 4,9 milliards en transferts fédéraux pour l'éducation postsecondaire.

"La première priorité du gouvernement du Québec dans le cadre du règlement du déséquilibre fiscal doit être l'augmentation des transferts fédéraux. La question n'est donc pas d'attendre Ottawa ou pas, mais bien d'aller chercher les sommes qui nous sont dues" conclut Etienne Hudon-Gagnon, président de la FECQ.

**Renseignements:** Jules Hébert, attaché de politique, FEUQ, (514) 396-3380, cell : (514) 575-1308; Priscilla Plamondon-Lalancette, coordonnatrice aux relations et aux communications, FECQ, (514) 396-3320, cell: (514) 966-4690

# DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ

MÉTRO – ÉDUCATION : Débat : Est-il temps de dégel les droits de scolarité ? : Pour, par Simon Béguin – Contre, par Christian Bélair – Mardi 08 août 2006

DÉBAT

## Est-il temps de dégel les droits de scolarité?

En fin de semaine, Jean Charest a annoncé un apport financier aux cégeps et aux universités, sans toutefois préciser ses intentions concernant les droits de scolarité. À la dernière campagne électorale, il s'était engagé à ne pas toucher aux droits de scolarités, mais rien n'est promis si le Parti libéral du Québec est reporté au pouvoir. Deux intervenants, bien au fait de ce débat, font valoir leurs points de vue.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-ÈVE SHAFFER

POUR

Simon Béguin

Président de la  
Commission-Jeunesse  
du Parti libéral du  
Québec



« LES UNIVERSITÉS manquent d'argent. Il y a trois façons d'aller chercher de l'argent. Les gouvernements devraient investir de l'argent dans le système d'éducation. La deuxième porte, c'est le secteur privé. On pense qu'il y a moyen d'aller chercher davantage d'argent avec des partenariats privés. Si on ouvre ces deux sources de financement, on peut aussi ouvrir la troisième, qui est la contribution des étudiants. Mais il ne faut pas l'ouvrir de n'importe quelle façon et il faut l'ouvrir en même temps que les deux autres. On doit aussi ajuster le système des prêts et bourses en conséquence.

On devrait publier un calendrier et dire de combien les droits de scolarité vont augmenter dans les prochaines années. Ceux qui ont vraiment les moyens de payer des droits de scolarité plus élevés vont les payer et ceux qui n'ont pas les moyens vont recevoir davantage de prêts et bourses. Actuellement, on facture les mêmes droits de scolarité à ceux dont les deux parents sont des assistés sociaux et à ceux dont les deux parents gagnent plus de 100 000 \$ par année. C'est un non-sens. On devrait facturer plus cher à tout le monde et aider encore plus ceux qui en ont besoin. »

CONTRE

Christian Bélair

Président de la  
Fédération étudiante  
universitaire du  
Québec



« EST-CE QUE les étudiants ont les moyens de payer plus? Pour nous, la réponse est non. Si on augmentait les droits de scolarité, il y aurait un endettement supplémentaire, donc une difficulté pour l'étudiant d'entrer dans la vie active. Je pense qu'on connaît tous les conséquences de l'endettement. On pense au report du projet familial ou au report du projet d'affaires. Les sources de revenu des étudiants sont limitées. Il y a évidemment le travail à temps partiel. Donc, si on augmente les droits de scolarité, on obligerait les étudiants à diminuer les heures d'études. Donc, moins

d'heures d'études, moins de réussite. La dernière fois qu'il y a eu un dégel des droits de scolarité, c'est autour de 1989. À l'époque, les jeunes libéraux utilisaient le même argumentaire: on va dégel de manière responsable, mais on va bonifier l'aide financière. Il y a eu une augmentation des droits de scolarité à hauteur de 300% et une amélioration très minimale, voire pas du tout, de l'aide financière. Au cours des dix dernières années, il y a eu une diminution des bourses accordées à l'aide financière, une augmentation des prêts et une augmentation de l'endettement étudiant. »

## CYBERPRESSE : DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ : La FEUQ s'en prend à Mario Dumont - Le samedi 05 août 2006

Montréal  
La Fédération étudiante universitaire du Québec n'apprécie guère les propos du chef de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont, qui demande au premier ministre Jean Charest un dégel des frais de scolarité pour régler le problème du financement des universités.  
Mario Dumont répétait en quelque sorte la requête des jeunes libéraux faite plus tôt cette semaine.  
Le président de la Fédération étudiante, Christian Bélair, estime que si M. Dumont se préoccupe tant de la

situation budgétaire des universités au Québec, il devrait se tourner vers les transferts fédéraux.  
M. Bélair rappelle que c'est grâce au gel des frais de scolarité que depuis 40 ans le Québec a pu faire un bond important, par rapport aux autres provinces, au niveau de la scolarisation.  
Christian Bélair souligne que la FEUQ va surveiller de près les prochaines discussions entre le premier ministre du Québec, Jean Charest, et son homologue fédéral, Stephen Harper, sur la question des transferts aux provinces.

## CNW : Réaction de la FEUQ aux propos de Mario Dumont – Samedi 05 août 2006, à 12h 00

MONTREAL, le 5 août /CNW Telbec/ - La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) réagit mal au propos de M.Dumont qui demande à M.Charest de dégel les frais de scolarité, d'autant plus que M.Charest a rappelé à nombreuses reprises et encore hier que les frais de scolarité étaient gelés pour le mandat.

La FEUQ croit que si M.Dumont se préoccupe du financement du système d'éducation, il devrait plutôt se concentrer sur la question de l'augmentation des transferts fédéraux en éducation postsecondaire en prévision des discussions sur le règlement du déséquilibre fiscal qui auront lieu cet automne.

"En près de trente ans (1971-2001), le gel des frais de scolarité a permis au Québec de multiplier par quatre son le taux de diplomation, ce qui constitue un rattrapage exceptionnel. Le gel des frais de scolarité est un choix de société qui a fait ses preuves et le "dogme" des frais de scolarité, tel que décrit par M.Dumont, c'est de sans cesse le remettre en cause." croit Christian Bélair, président de la FEUQ.

Enfin, la FEUQ invite M.Dumont à relire la position de son parti, qui propose d'ajuster les frais de scolarité en fonction du salaire étudiant moyen, qui diminue depuis 1994.

"Si on se fie à la position de l'Action démocratique du Québec (ADQ) et qu'on écoute son chef parler, soit

M.Dumont va à l'encontre d'une décision de son parti, soit il demande aux étudiants de payer moins en frais de scolarité." conclut M.Bélair.

Depuis plus de 15 ans, la FEUQ représente les étudiantes et les étudiants universitaires du Québec. Composée de 18 associations membres et forte de plus de 150 000 membres, la FEUQ est le plus important groupe jeune au Québec.

[www.feuq.qc.ca](http://www.feuq.qc.ca)

**Renseignements:** Véronique Martel, attachée de presse, FEUQ, bureau : (514) 396-3380, cellulaire : (514) 668-7764

---

## **ASSÉ : Mythes du dégel des frais de scolarité - Mercredi, 2 août 2006**

---

Les jeunes libéraux réclament encore une augmentation des frais de scolarité pour contrer le sous-financement des universités québécoises. Le problème est dramatique : les chiffres, extrêmement conservateurs du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, prouvent que près de 400 \$ millions doivent être comblés pour regagner le manque des coupures effectuées au début des années 1990. On ne parle donc même pas de réinvestissement, mais de statu quo.

### **Une facture salée**

La tendance actuelle veut refile la facture aux étudiants et aux étudiantes. Pourtant, les résultats sont désastreux sur l'accessibilité à l'éducation. En tête de ligne, les familles à faible revenu et les familles monoparentales se trouvent particulièrement touchées : en 2002, d'après l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université, 31 % du revenu après impôt des familles québécoises les plus pauvres était consacré aux frais de scolarité. Par le passé, le dégel des frais au Québec s'est accompagné d'une baisse de la fréquentation scolaire, d'une augmentation alarmante du taux d'abandon, d'un attrait démesuré pour les études à temps partiel et les programmes courts. Les hausses constantes vers les années 1990 ont fait solder le décrochage pendant les études universitaires à 30 % pour le baccalauréat, à 40 % pour la maîtrise et à 50 % au doctorat en 1993. Qui plus est, ni au Québec, ni chez les universités canadiennes où la facture est particulièrement salée pour les étudiantes et les étudiants, cette augmentation ne règle les problèmes de sous-financement !

### **Ni dégel, ni gel : la gratuité**

Mais où va donc arrêter ce délire de croire que l'augmentation des frais de scolarité est la solution au problème de réinvestissement ? À 6 000 \$ par année ? À 15 000 \$ ou 50 000 \$ peut-être ? Ni l'augmentation des frais, ni même le gel ne pourront assurer l'accessibilité et la qualité aux études post-secondaires. La gratuité scolaire est le seul principe qui réalise le droit à l'éducation : ce n'est pas la fortune familiale qui doit décider de notre niveau d'étude, mais bien les seules habiletés et capacités à les accomplir. L'instauration des frais de scolarité, c'est la mise en place d'un système d'éducation basée sur le mérite individuel plutôt que la

consécration du principe universel du droit à la connaissance générale et à une formation adéquate.

### **L'aide financière aux études : un régime d'endettement**

L'argumentaire des jeunes libéraux soutient qu'un dégel des frais de scolarité est acceptable si les prêts et bourses suivent la cadence. Les plus riches, ainsi, paieraient soi-disant leur juste part et les plus pauvres se verraient bonifier leur aide financière. N'est-ce néanmoins pas signe d'un manque de confiance envers le système fiscal ? Historiquement, ce sont les taux d'imposition sur les salaires qui ont assuré cette redistribution. D'ailleurs, un retour du financement gouvernemental par une imposition adéquate des entreprises (arrêt des reports indéfinis d'impôt, diminution des déductions, attaque envers l'évasion fiscale) au lieu de miser sur les particuliers pourrait sans problème financer la gratuité scolaire pour l'ensemble du réseau québécois.

Le mythe de la solution par le régime de l'aide financière est commun, mais pourtant si déplacé : d'après l'enquête auprès des jeunes en transition de Statistique Canada en 2002, la situation financière constitue l'obstacle à la poursuite des études post-secondaires dans 70 % des cas. Dans une société qui n'a jamais été aussi endettée, les dettes d'études pèsent lourd sur le choix des jeunes à continuer leur formation. N'a-t-on pas commencé à vivre que la corde nous pend déjà au bout du cou. Si c'est le sens des responsabilités qu'on veut nous faire apprendre, soyez sans crainte : le nombre d'heures d'école, ajoutée à l'étude, au travail, à la famille et aux tâches domestiques nécessite une organisation du travail des plus exemplaires. Surtout, il faut rappeler que l'aide financière aux études n'est majoritairement qu'un prêt. Résultat ? Il n'en coûte que plus cher, pour une personne à faible revenu, d'étudier : un prêt n'est après tout que l'étalement des frais de scolarité sur plusieurs années (sans oublier les intérêts qui s'ajoutent). Comment croire que c'est un cadeau d'augmenter l'endettement des plus pauvres !

La moyenne canadienne des frais de scolarité est certes plus élevée qu'au Québec. Tranquillement, pourtant, l'augmentation des frais afférents par les institutions scolaires fait perdre au Québec sa place envieuse. Au lieu de chercher à imiter l'Ontario et les provinces

canadiennes, tant décriées par les organisations internationales tel le comité du Pacte international des droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC), la population québécoise devrait applaudir ses réalisations

et continuer à innover. C'est à force de solidarité et de combat que les frais de scolarité sont ici peu élevés et c'est également à force de solidarité et de combat que la gratuité scolaire pourra être instaurée.

---

### **LCN : Frais de scolarité : Les jeunes libéraux tiennent au dégel - Mise à jour: 31/07/2006 20:12**

---

(PC) - Véritable patate chaude des partis politiques en campagne électorale, la question du dégel des frais de scolarité reviendra bientôt hanter le Parti libéral du Québec.

À l'approche de la campagne électorale et même si le Parti québécois prône le statu quo en cette matière, les jeunes libéraux continuent à clamer que le PLQ doit s'engager à dégelé les frais de scolarité au cours d'un deuxième mandat.

Si les jeunes libéraux ont une position claire sur le sujet, on ne peut pas en dire autant du gouvernement de Jean Charest, qui se borne à dire que le gel des frais de scolarité sera maintenu durant le mandat actuel.

En juin dernier, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a confié à des experts le mandat de lui proposer divers scénarios quant au financement du système et à l'aide financière à apporter aux étudiants. Le rapport n'est attendu qu'au printemps 2007.

Les frais de scolarité exigés aux étudiants du Québec sont figés depuis plus d'une décennie. La moyenne canadienne des droits de scolarité se situe à 6472 \$ par année, alors que les étudiants du Québec ne déboursent que 2417 \$.

M. Bégin ne croit pas que cette position va aliéner des votes au PLQ.

---

### **CYBERPRESSE : Les jeunes libéraux tiennent au dégel des frais de scolarité - Le lundi 31 juil 2006**

---

Jocelyne Richer, Québec

Véritable patate chaude des partis politiques en campagne électorale, la question du dégel des frais de scolarité reviendra bientôt hanter le Parti libéral du Québec.

À l'approche de la campagne électorale et même si le Parti québécois prône le statu quo en cette matière, les jeunes libéraux continuent à clamer que le PLQ doit s'engager à dégelé les frais de scolarité au cours d'un deuxième mandat.

«Il va falloir qu'il y ait un engagement clair qui soit pris à ce sujet-là», a indiqué lundi le président de la commission-jeunesse du parti, Simon Bégin, lors d'un entretien téléphonique, quelques jours avant la tenue du congrès jeunesse de cette formation politique.

«Trop longtemps, on a acheté, ou en tout cas on pensait qu'on achetait, le vote des étudiants en promettant le gel des frais de scolarité», a-t-il ajouté, rappelant la position prise par l'aile jeunesse du PLQ depuis un an.

Si les jeunes libéraux ont une position claire sur le sujet, on ne peut pas en dire autant du gouvernement de Jean Charest, qui se borne à dire que le gel des frais de scolarité sera maintenu durant le mandat actuel.

En juin dernier, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a confié à des experts le mandat de lui

proposer divers scénarios quant au financement du système et à l'aide financière à apporter aux étudiants. Le rapport n'est attendu qu'au printemps 2007.

«On a hâte que ça débouche. On a hâte de voir le contenu des études», a dit M. Bégin, qui entend bien voir le parti mettre fin «à cette promesse-là qui est un peu dogmatique ou idéologique».

Lors de leur précédent congrès, en août 2005, les jeunes libéraux avaient adopté une résolution prônant le dégel des frais de scolarité au Québec, au cours d'un deuxième mandat.

Ce dégel devrait être conditionnel à la bonification du programme d'aide financière, afin de ne pas pénaliser les étudiants moins fortunés.

Selon M. Bégin, le dégel est nécessaire pour favoriser un réinvestissement massif dans le réseau universitaire.

Les frais de scolarité exigés aux étudiants du Québec sont figés depuis plus d'une décennie. La moyenne canadienne des droits de scolarité se situe à 6472 \$ par année, alors que les étudiants du Québec ne déboursent que 2417 \$.

M. Bégin ne croit pas que cette position va aliéner des votes au PLQ.

---

### **CNW : Les Jeunes Libéraux manquent d'imagination! - Réaction de la FECQ aux propos de Simon Bégin – Mardi 1<sup>er</sup> août 2006, à 15h25**

---

MONTREAL, le 1er août /CNW Telbec/ - Le Président de la commission-jeunesse du Parti Libéral du Québec, Simon Bégin, a demandé hier au gouvernement Charest de dégelé les frais de scolarité en soutenant qu'il était maintenu pour acheter le vote étudiant.

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) est désolée de constater qu'en plus de s'acharner sur les

étudiants, les jeunes libéraux n'ont toujours pas changé de formule, ils utilisent des arguments dénués de sens.

"Les jeunes libéraux n'ont aucune vision à long terme de l'éducation. Ils reviennent annuellement sur la place publique avec le même discours alarmiste. Demander le dégel des frais de scolarité revient à dire que tout le monde au Québec a les moyens de payer pour accéder à une éducation supérieure. Pour penser comme ça, il faut

être totalement déconnecté de la réalité, parce que c'est faux", s'insurge le président de la FECQ, Etienne Hudon-Gagnon.

La FECQ invite d'ailleurs Simon Bégin à venir faire un tour sur ses campus pour constater que la situation n'est pas aussi rose qu'il a l'air de le croire. "Quelqu'un qui prétend représenter la jeunesse québécoise doit être proche de la population étudiante pour mieux comprendre ses besoins", ajoute M. Hudon-Gagnon.

La Fédération étudiante collégiale du Québec est d'avis qu'un réinvestissement massif dans le réseau collégial et universitaire est capital, mais pas au détriment de

l'accessibilité. "Il est plus que temps que le Parti Libéral fasse son travail auprès du gouvernement Harper et qu'il revienne d'Ottawa avec les sommes qui nous sont dûes en transferts fédéraux. C'est avec cet argent-là qu'on va régler le sous-financement, et non en vidant les poches des étudiants avec un dégel comme le souhaite si ardemment Simon Bégin", souligne le président de la FECQ.

**Renseignements:** Priscilla Plamondon-Lalancette, coordonnatrice aux relations et aux communications, FECQ, bureau : (514) 396-3320, cellulaire : (514) 966-4690

## CNW : Les jeunes libéraux laissent tomber la jeunesse québécoise – Mardi 1<sup>er</sup> août, à 11h12

MONTREAL, le 1er août /CNW Telbec/ - Pour la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), les jeunes libéraux laissent tomber, une fois de plus, la jeune génération en demandant une hausse des frais de scolarité.

En 2005, lors de la campagne contre les coupures de 103 millions en aide financière aux études, les jeunes libéraux avaient aussi laissé tomber les étudiants en refusant de les appuyer dans leurs revendications, préférant éviter la question.

"Simon Bégin prétend parler au nom de la jeunesse et des étudiants, rien n'est plus faux! Encore une fois, les jeunes libéraux font la démonstration qu'ils ne savent pas ce que c'est que d'être jeune et étudiant en 2006." pense Christian Bélair, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec.

Rappelons qu'en 1989, le gouvernement avait répondu à cette même demande des jeunes libéraux en dégelant

les frais de scolarité de plus de 300 % pour réduire peu après sa subvention aux universités, minant considérablement l'accessibilité financière aux études et provoquant une part importante des problèmes actuels de sous-financement des universités.

"Si Simon Bégin et les jeunes libéraux s'appêtent à trahir une fois de plus la jeunesse québécoise, ils nous trouveront sur leur chemin!" conclut M.Bélair.

Depuis plus de 15 ans, la FEUQ représente les étudiantes et les étudiants universitaires du Québec. Composée de 18 associations membres et forte de plus de 150 000 membres, la FEUQ est le plus important groupe jeune au Québec.

[www.feuq.qc.ca](http://www.feuq.qc.ca)

**Renseignements:** Véronique Martel, attachée de presse, FEUQ, bureau : (514) 396-3380, cellulaire: (514) 668-7764

## 24 HEURES : Les jeunes libéraux réclament le dégel des frais de scolarité – Mardi 1<sup>er</sup> août 2006

# Les jeunes libéraux réclament le dégel des frais de scolarité

**24** Le dossier du dégel des frais de scolarité va revenir hanter les hautes instances du Parti libéral du Québec.

«La moyenne canadienne des droits de scolarité se situe à 6472 \$ par année, alors que les étudiants du Québec ne déboursent que 2417 \$.»

Les jeunes libéraux reviennent à la charge et demandent au gouvernement Charest de prendre un engagement ferme. «Trop longtemps, on a acheté le vote des étudiants en promettant le

dégel des frais de scolarité.», indique le président de la commission-jeunesse du parti, Simon Bégin.

Il y a quelques semaines, le premier ministre Jean Charest déclarait que le gel des frais de scolarité sera maintenu durant le mandat actuel.

En juin, le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier a confié à des experts le mandat de lui proposer divers scénarios quant au financement du système et à l'aide financière à apporter aux étudiants. Ce rapport sera déposé le printemps prochain.

«On a hâte que ça dé-

bouche. On a hâte de voir le contenu de cette étude», poursuit M.Bégin à quelques jours du congrès jeunesse du Parti libéral.

L'an dernier, les jeunes libéraux avaient adopté une résolution prônant le dégel des frais de scolarité au Québec. Ce dégel devrait être constitutionnel à la bonification du programme d'aide financière, afin de ne pas pénaliser les étudiants moins fortunés.

«Ce dégel est nécessaire pour favoriser un réinvestissement massif dans le réseau universitaire», ajoute Simon Bégin. (JCG)



-photo Archives-Barbosa

Les cégepiens et les universitaires souhaitent que les jeunes libéraux obtiendront gain de cause dans le dossier du dégel des frais de scolarité.

Lorsqu'ils voteront afin de prolonger la présence des jeunes à l'école, les jeunes péquistes appuieront la vision libérale de l'éducation primaire et secondaire. En effet, le Parti libéral du Québec réalise actuellement notre proposition d'augmenter le temps d'enseignement et de mettre en place des programmes d'aide aux devoirs. Cependant, nous sommes en profond désaccord avec la proposition irresponsable et irréaliste du PQ qui consiste à rendre l'université gratuite et à prendre fait et cause pour le gel des frais de scolarité.

Il ne faut pas s'étonner de cette prise de position puisque le nouveau président des jeunes péquistes, Mathieu Jeanneau, défendait le statu quo à ce sujet lorsqu'il était vice-président des fédérations étudiantes. Les jeunes libéraux proposent plutôt une nouvelle façon réaliste d'aborder la question : un dégel responsable des frais de scolarité. C'est qu'il existe quatre sources de financement pour les universités : le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral, le secteur privé et la contribution des étudiants. Nous proposons d'augmenter en même temps la contribution de chacune de ces sources afin de donner aux universités québécoises les moyens de devenir les meilleures universités au monde.

Le gouvernement du Québec doit réinvestir dans les universités puisque l'Éducation est une priorité gouvernementale qui permettra au Québec de mieux se développer. Le gouvernement fédéral doit aussi jouer un rôle en accordant aux provinces les moyens de financer cette compétence provinciale; que ce soit au moyen d'un transfert dédié ou encore en réglant de façon globale l'enjeu du financement de la fédération. Le secteur privé doit aussi être appelé à contribuer davantage et cela pourrait être fait par le biais des fondations ou encore dans le financement des infrastructures.

Si tout le monde collabore à cet effort, l'étudiant qui en a les moyens devra aussi faire un effort. Après tout, c'est lui qui sera le principal bénéficiaire de sa formation universitaire. Il faut cependant s'assurer de dégeler les frais de scolarité de façon progressive et responsable parce qu'il faut faire contribuer davantage ceux qui ont les moyens d'aller à l'université et aider encore mieux ceux qui n'en ont pas.

Même avec le gel, le coût des études universitaires représente déjà un investissement (et non pas une

dépense!) considérable et ce sont majoritairement les jeunes issus de familles favorisées qui fréquentent l'université. Il faut donc augmenter les frais de scolarité et ajuster en conséquence le montant d'aide financière aux études (prêts et bourses) qui est offert aux étudiants qui en ont besoin. Ainsi, on fera contribuer ceux qui ont les moyens. Avec les fonds supplémentaires, on pourra donner de meilleurs prêts et bourses aux plus démunis et mieux financer nos universités. Voilà la proposition réaliste qui permettra d'améliorer à la fois la qualité et l'accessibilité des universités québécoises pour tous!

Dans un Québec souverain, l'université serait gratuite. Et si les Québécois disaient non à nouveau au projet souverainiste comme ils l'ont déjà fait à deux reprises? Les universités deviendront gratuites parce que plus personne ne voudra les fréquenter tellement les péquistes les auront abandonnées. Les jeunes péquistes prétendent que « toutes les études sérieuses » militent contre le dégel des frais de scolarité. Cette attitude témoigne soit d'une paresse méthodologique dans leur recherche, soit d'un flagrant manque de respect envers les auteurs d'études aux conclusions opposées à la pensée unique péquiste. Les jeunes du PQ se sont aussi découverts un nouveau modèle. Ils souhaitent suivre les traces de l'Irlande qui offrirait gratuitement à ses étudiants l'université. Les économistes s'entendent pour dire que le succès de l'Irlande est du au contrôle des dépenses gouvernementales, à l'allégement fiscal et à la croissance modérée des coûts de la main-d'œuvre. Considérant l'action du gouvernement du Parti libéral du Québec au cours de son mandat, est-ce que les jeunes péquistes donnent ainsi un autre appui à la vision libérale?

La réalité, c'est qu'il faudra un jour mettre fin au gel des frais de scolarité. Il suffit d'ouvrir toutes les sources de financement et de mettre en place les outils de justice sociale qui nous permettront d'assurer à ceux qui n'en ont pas les moyens d'aller à l'université un meilleur accès. L'équation est simple. Peut-être que les jeunes péquistes l'auraient compris si l'école avait été ouverte de 8 à 5. Pour l'instant, force est de constater qu'ils n'ont pas été capables de développer les habilités et les compétences transversales nécessaires à la résolution de cette problématique.

# TRANSFERT FÉDÉRAUX EN ÉDUCATION

MÉTRO : CAHIER ÉDUCATION : Associations étudiantes : 4,9 G \$ en jeu – Mardi 1<sup>er</sup> août 2006

## Associations étudiantes: 4,9 G\$ en jeu

L'AUTOMNE sera chaud en éducation! Les associations étudiantes collégiales et universitaires du Québec et du Canada sont d'accord: notre système d'éducation est anémique et souffre d'un manque fédéral de près de 5 G\$ depuis 1993.

Dès l'automne, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), ainsi que les associations étudiantes qu'elles représentent, risquent une fois de plus de se faire entendre sur les places publiques du Québec. C'est que la situation du sous-financement des cégeps et des universités, québécois et canadiens, est plus que jamais critique. « Ce sont plus de 4,9 G\$ qui ont été coupés depuis 1993 au niveau fédéral et que nous réclamons à présent », explique François Auger-Laliberté, vice-président de la FECQ.

« Toutes les provinces sont d'accord: avec le surplus budgétaire fédéral année après année, il est nécessaire de financer adéquatement les réseaux collégial et universitaire, qui manquent désespérément de moyens et de ressources », renchérit Christian Bélair, président de la FEUQ.

Même si la question du sous-financement est jugée comme étant prioritaire, les diverses associations étudiantes comptent également défendre bec et ongles le gel des droits de scolarité et surveiller le possible déclenchement d'élections au Québec.



*« Avec le surplus budgétaire fédéral année après année, il est nécessaire de financer adéquatement les réseaux collégial et universitaire, qui manquent désespérément de moyens et de ressources. »*

— Christian Bélair, président de la FEUQ



### Le plus important groupe de jeunes au Québec

Selon Christian Bélair, la FEUQ regroupe 18 associations membres et plus de 150 000 étudiants mem-

bres ». Créée à la suite du dégel des droits de scolarité de 1989, elle a pour principal mandat de défendre les droits et intérêts des étudiants, notamment auprès

des gouvernements, des intervenants du domaine de l'éducation et des intervenants de la société civile.

Depuis sa création, et selon son esprit, « la FEUQ s'emploie à défendre une éducation humaniste comme choix de société », précise son président. Elle s'attarde aussi à défendre ses membres avant, pendant et après leur passage à l'université en revendiquant une éducation accessible et de qualité qui favorise le développement des savoir-être et savoir-faire.

### L'accessibilité aux études

La FECQ, quant à elle, est un organisme qui représente des étudiants du secteur collégial, issus autant des programmes pré-universitaires que techniques, et cela, dans une dizaine de régions du Québec. Comme l'explique François Auger-Laliberté, « depuis sa fondation, en 1990, la FECQ produit des recherches et des argumentaires sur différents dossiers, elle promeut, protège, développe et défend les intérêts, les droits et les préoccupations des étudiants des collèges du Québec. Elle représente les étudiants de 18 cégeps de la province. » L'accessibilité universelle de tous les paliers de l'éducation dans un enseignement de qualité constitue la principale base de revendication de la FECQ: tous devraient avoir accès aux études postsecondaires, peu importe leur condition socio-économique ou celle de leurs parents.

Quand les associations ne sont pas dans les rues à dé-

fendre leurs intérêts, elles préparent la rentrée, élaborent du matériel d'information, dirigent des recherches, s'assurent que leurs

revendications sont entendues et défendent les étudiants collégiaux et universitaires du Québec.

STÉPHANIE NEVEU

# Les grands oubliés du système d'éducation : les garçons



mètre  
MARIE-EVE SHAFFER  
m.eta@metroouvelles.com

Le système d'éducation québécois est organisé sur mesure pour la réussite des filles.

C'est ce qui expliquerait sans doute pourquoi beaucoup plus de femmes que d'hommes sortent des cégeps et des universités avec un diplôme en poche. Selon les données du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le taux de diplomation au collégial s'élevait, pour l'année 2003-2004, à 59,2 % pour les filles et à 36,9 % pour les garçons. Pour ce qui est de l'université, 36,5 % des filles et 22,3 % des garçons ont réussi à obtenir un baccalauréat en 2004.

Dans ces deux niveaux d'études postsecondaires, l'écart entre les sexes ne cesse de s'accroître depuis 30 ans. Au cégep, la différence est passée de 2,7 % en 1976 à 22,3 % en 2004, alors qu'à l'université, l'écart était de 3,6 % en faveur des garçons pour se situer aujourd'hui à 14,2 % en faveur des filles.

## Pourquoi ces différences persistent-elles ?

Une douzaine de chercheurs provenant de plusieurs institutions collégiales et universitaires du Québec se sont

## Taux de diplomation au cégep et à l'université (pourcentages)

|            | 1975-1976 | 1985-1986 | 1995-1996 | 2003-2004 |
|------------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| CEGEP      | 23,5      | 39,3      | 47,4      | 59,2      |
|            | 20,8      | 29,7      | 31,7      | 36,9      |
| UNIVERSITÉ | 13,1      | 19,9      | 35,7      | 36,5      |
|            | 16,7      | 18,1      | 23,0      | 22,3      |

SOURCE : MEES

**« Les garçons sont beaucoup plus dans l'action, dans la logique, dans l'espace, dans le rationnel, alors que les filles sont beaucoup plus dans le verbal, dans l'émotion. »**

- Ginette Lajoie, auteure de L'école au masculin

penchés sur la question de la réussite des garçons. Pendant trois ans, ils ont suivi deux cohortes d'étudiants du Cégep de Limoilou inscrits en Technologies du génie électrique et en Techniques de l'informatique.

Selon leurs conclusions, les méthodes d'enseignement constitueraient un facteur déterminant pour expliquer les différents taux de réussite. « Les garçons ont plus tendance à développer des stratégies d'apprentissage qui sont de l'ordre de créer

masculin et enseignante au Cégep régional de L'Assomption et à l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'est intéressée aux difficultés scolaires des garçons à tous les niveaux d'enseignement. « Les gars et les filles n'appréhendent pas le réel de la même manière, indique-t-elle. Les garçons sont beaucoup plus dans l'action, dans la logique, dans le rationnel, alors que les filles sont beaucoup plus dans le verbal, dans l'émotion. Dans notre modèle de développement, les filles ont beaucoup la propension à vouloir plaire à l'autre, alors que les garçons ont beaucoup plus la propension à être dans l'action. Que je plaise ou pas, ce n'est pas grave, mais que j'aie l'attention, que je me fasse remarquer, c'est important. »

## Des généralités

Toutefois, les chercheurs s'accordent pour dire que leurs



MÉTRO

conclusions découlent de généralisations plutôt que de faits indiscutables. « Je trouve important de préciser que ce ne sont pas tous les garçons qui ont des difficultés et ce ne sont pas toutes les filles pour qui ça va de fait », précise Gilles Tremblay.